

## CHRONIQUE ISIDORIENNE VIII (2022-2023)

JACQUES ELFASSI

CENTRE ÉCRITURES (EA 3943) – UNIVERSITÉ DE LORRAINE - METZ

### **Résumé**

Cet article propose la liste des livres ou articles consacrés à Isidore de Séville et publiés en 2022-2023, accompagnés d'un bref commentaire. La première partie comporte un complément aux sept « Chroniques isidoriennes » parues précédemment dans *Eruditio antiqua* (travaux publiés entre 2009 et 2020).

### **Abstract**

*This article proposes a list of the books or articles dedicated to Isidore of Seville and published in 2022-2024, together with a brief commentary. The first part contains a complement to the seven "Isidorian Chronicles" previously issued in Eruditio antiqua (research works published between 2009 and 2020).*

Bien qu'il s'agisse déjà de la huitième « Chronique isidorienne », faisant suite donc aux sept qui l'ont précédée<sup>1</sup>, je rappellerai en quelques mots comment elle est conçue : c'est un répertoire bibliographique des travaux parus sur Isidore de Séville ces deux dernières années, accompagnés d'un commentaire de ma part. Ce relevé bisannuel est précédé d'une section comportant des publications postérieures à 2008 (date du début de ma première « chronique ») mais que j'ai oubliées dans mes « chroniques » précédentes : cette année, la première date de 2009<sup>2</sup> et les dernières de 2020<sup>3</sup>. Dans mon commentaire, je revendique une part de subjectivité, non seulement dans mes jugements, mais même dans les résumés que je propose : j'ai bien conscience d'accorder parfois une importance excessive à certains détails parce qu'ils m'intéressent particulièrement, et à l'inverse je néglige peut-être certains aspects auxquels d'autres chercheurs seront plus sensibles.

Dès la première « Chronique isidorienne »<sup>4</sup>, j'ai inclus les travaux universitaires inédits mais consultables sur Internet. En effet, ces travaux peuvent être intéressants (parfois plus que des articles publiés) et d'autre part, à partir du moment où on peut les lire sur Internet, ils sont accessibles à tous les chercheurs ; ils sont « publiés » au sens étymologique du terme, *publicare* voulant dire « rendre public ». Cependant, les choses ne sont pas aussi simples : une thèse publiée est rarement identique à une thèse inédite ; au moment de la publication, on apporte des corrections (parfois suggérées par le jury de thèse), on approfondit certains points, on supprime certains passages, etc. Souvent donc, un travail inédit est encore inachevé et on ne peut pas le juger de la même façon que s'il était publié. D'autre part, on ne peut pas mettre sur le même plan des mémoires de

<sup>1</sup> Voir J. ELFASSI, « Chronique isidorienne (2008-2009) », *Eruditio Antiqua* 2, 2010, p. 165-187 ; ID., « Chronique isidorienne II (2010-2011) », *Eruditio Antiqua* 4, 2012, p. 19-63 ; ID., « Chronique isidorienne III (2012-2013) », *Eruditio Antiqua* 6, 2014, p. 39-87 ; ID., « Chronique isidorienne IV (2014-2015) », *Eruditio Antiqua* 8, 2016, p. 1-50 ; ID., « Chronique isidorienne V (2016-2017) », *Eruditio Antiqua* 10, 2018, p. 239-293 ; et ID., « Chronique isidorienne VI (2018-2019) », *Eruditio Antiqua* 12, 2020, p. 71-115 ; et ID., « Chronique isidorienne VII (2020-2021) », *Eruditio Antiqua* 14, 2022, p. 1-44.

Cet article s'inscrit aussi dans le cadre d'un projet de recherche, dirigé par María Adelaida Andrés Sanz et David Paniagua (Université de Salamanque) et financé par le Ministère espagnol de la science et de l'innovation (projet PID2020-116175GB-I00), sur « la tradition encyclopédique latine de l'Antiquité tardive à la Renaissance carolingienne : lectures et écritures ».

<sup>2</sup> Voir n° 17.

<sup>3</sup> Voir nos 4, 13, 20, 22, 23 et 30.

<sup>4</sup> Voir « Chronique isidorienne I », n° 3.

master et des thèses de doctorat, car ils ne correspondent pas au même niveau académique ; faut-il donc négliger les premiers ? En général, j'ai choisi d'inclure la plupart des travaux universitaires que je connaissais, considérant qu'il valait mieux pécher par excès que par défaut. Pour illustrer mon propos, je prendrai trois exemples : ceux de S. Antić, R. Morgan et J. V. M. da Silva. Le mémoire de S. Antić<sup>5</sup> est une « Tesi di laurea » ; c'est un travail estimable pour une étudiante couverte de « laurier » à la fin de sa licence, mais sans intérêt pour les spécialistes ; après quelques hésitations, je l'ai quand même inclus dans cette « chronique », ne serait-ce que parce qu'il présentait un intérêt particulier : c'est le premier travail isidorien que je connaisse qui vienne de Croatie. Le cas de R. Morgan<sup>6</sup> est différent : son mémoire de master (M.Phil.) non seulement est inédit, mais il n'est pas déposé sur un site universitaire institutionnel (apparemment ce n'est pas la politique de l'université de Cambridge de déposer les mémoires de master) ; si je l'ai inclus néanmoins dans cette « chronique isidorienne », c'est en raison de sa qualité et de son intérêt pour les chercheurs. Le mémoire de J. V. M. da Silva<sup>7</sup> n'est pas disponible non plus sur un site universitaire institutionnel (en tout cas, je ne l'ai pas trouvé sur le site de l'Université fédérale de Rio de Janeiro) et il est moins original que celui de R. Morgan ; mais il n'est pas inintéressant et d'autre part, à partir du moment où j'ai déjà cité plusieurs travaux de ce jeune chercheur qui sont liés à son mémoire de master<sup>8</sup>, il aurait été un peu absurde de ne pas mentionner le mémoire lui-même.

Les années 2022-2023 sont marquées par l'édition du livre X des *Étymologies* par C. Codoñer, publiée dans la collection « Auteurs Latins du Moyen Âge »<sup>9</sup> ; j'ajouterais volontiers les articles de J. C. Martín-Iglesias, qui sont probablement destinés à faire référence<sup>10</sup>. Cette huitième « Chronique isidorienne » est dominée, sinon qualitativement, du moins quantitativement, par deux ouvrages collectifs étroitement apparentés (plusieurs contributions sont communes aux deux livres) : le premier est un recueil d'articles en hommage à J. Sánchez Herrero, publié en 2015 mais que je viens seulement de découvrir (il est donc décrit dans la première partie de cette « chronique »<sup>11</sup>), le second est la publication en 2023 des actes des dix Journées d'études isidoriennes créées par le

---

<sup>5</sup> Voir n° 2.

<sup>6</sup> Voir n° 19.

<sup>7</sup> Voir n° 114.

<sup>8</sup> Voir « Chronique isidorienne VII », n°s 105-107.

<sup>9</sup> Voir n° 47.

<sup>10</sup> Voir n°s 82-85.

<sup>11</sup> Voir n°s 1, 3, 8, 10-11, 14, 15, 18, 24-28 et 31.

même J. Sánchez Herrero à Séville en 2014<sup>12</sup>. Ayant moi-même été invité à la neuvième Journée d'études isidorienne, je serais ingrat de critiquer J. Sánchez Herrero, qui réalise un travail remarquable de vulgarisation pour faire connaître la figure d'Isidore de Séville, mais précisément, je peux témoigner que lorsqu'il m'a invité, il m'a bien expliqué que ma conférence était destinée à des non-spécialistes et c'est bien ainsi que je l'ai conçue<sup>13</sup>. Je ne pense donc pas insulter les contributeurs de ces deux ouvrages en écrivant que la plupart de leurs articles, qui reprennent des conférences destinées à un public relativement large (certaines ayant d'ailleurs déjà été publiées sous une autre forme), laisseront les spécialistes sur leur faim. Du reste, on ne peut pas être spécialiste de tout, et moi-même j'y ai lu avec intérêt des articles portant sur des domaines que je connais mal, par exemple l'archéologie<sup>14</sup> ou la musicologie<sup>15</sup> ; j'y ai aussi glané des informations sur la réception et le culte d'Isidore à l'époque moderne et contemporaine<sup>16</sup>.

Il me reste à conclure cette introduction en remerciant une nouvelle fois J. C. Martín-Iglesias, non seulement pour les publications auxquelles il me permet d'avoir accès en m'en envoyant des copies, mais aussi pour toutes celles dont il me signale tout simplement l'existence.

### **Complément aux précédentes « Chroniques isidoriennes » (travaux parus entre 2009 et 2020)**

1. E. ANGULO ARRANZ, « Concilios de Toledo III y IV. La sucesión al trono de la monarquía visigoda », dans *Abadía 6. Jornadas de Historia en la Abadía. San Isidoro de Sevilla. Homenaje a José Sánchez Herrero*, éd. F. Toro Ceballos, Alcalá la Real, 2015, p. 21-30. Le texte de l'article est téléchargeable sur la page (consultée le 15 juillet 2024) <http://www.scriptoriumisidorihispalensis.org/pdfs/Congreso%20Alcala/Concilios%20y%20Monarquia%20Visigoda.pdf>. Son titre en indique suffisamment le contenu. C'est un travail de seconde main (l'auteur cite scrupuleusement ses sources).

2. S. ANTIĆ, *Etimologije Izidora Seviljskog / Le etimologie si Isidoro di Siviglia*, Diplomski rad / Tesi di laurea, Pula (Sveučilište Jurja Dobrile u Puli),

<sup>12</sup> Voir nos 36, 37, 43, 44, 59, 68-70, 80, 81, 90, 98, 100, 104-107, 109-112 et 119. Sur le groupe de travail *Scriptorium Isidori Hispalensis* à l'origine de ces Journées d'études isidoriennes, voir aussi n° 71.

<sup>13</sup> Voir n° 59.

<sup>14</sup> Voir par exemple les nos 36 et 37.

<sup>15</sup> Voir par exemple les nos 14, 15, 26, 81 et 111.

<sup>16</sup> Voir par exemple les nos 18, 25 (= 105), 80 et 90.

2016. Mémoire téléchargeable : <https://repositorij.unipu.hr/islandora/object/unipu:961> (page consultée le 26 juillet 2024). Brève présentation de la vie et de l'œuvre d'Isidore, suivi d'un résumé, livre par livre, des *Étymologies*. Ce travail scolaire n'apportera rien aux spécialistes, mais il présente au moins un intérêt : c'est la première contribution aux études isidorienne que je connaisse qui vienne de Croatie (cependant le mémoire est écrit en italien et la bibliographie est exclusivement italienne).

3. E. BONILLA MARTÍNEZ et M. DELGADO ROMERO, « Biblioteca virtual. Scriptorium Isidori Hispalensis », dans *Abadía 6. Jornadas de Historia en la Abadía. San Isidoro de Sevilla. Homenaje a José Sánchez Herrero*, éd. F. Toro Ceballos, Alcalá la Real, 2015, p. 31-38. Le texte est téléchargeable sur le site (consulté le 5 août 2024) <http://www.scriptoriumisidorihispalensis.org/pdfs/Congreso%20Alcala/Biblioteca%20virtual%20Scriptorium%20Isidori%20Hispalensis.pdf>. Le groupe de recherche *Scriptorium Isidori Hispalensis* ayant pour ambition de faire connaître Isidore à un large public, E. Bonilla Martínez et M. Delgado Romero exposent leur projet de réunir une large documentation sur Internet. Le résultat, pour le moment du moins, est modeste : <http://www.scriptoriumisidorihispalensis.org> (vu le 5 août 2024).

4. E. DELL'ELICINE, « E como age o Deus Cristão? Deuses Pagãos, a criação e o Deus Cristão em *De rerum Natura* de Isidoro de Sevilha (c. 613) », dans *Imagens e Textos: Interpretações sobre Cultura e Poder no Medievo e nas Receções do Passado*, éd. M. de Carvalho, M. P. da Silva et S. S. L. França, São Paulo, 2020, t. 2, p. 69-82. Je n'ai pas lu cet article, dont j'ai trouvé la référence sur le site <https://guiamedieval.webhostusp.sti.usp.br/e-como-age-o-deus-cristao-deuses-pagaos-a-criacao-e-o-deus-cristao-em-de-rerum-natura-de-isidoro-de-sevilha-c-613> (page consultée le 25 juillet 2024).

5. S. A. FELDMAN, « A ética e a concepção religiosa de Isidoro de Sevilha: o livro das *Sentenças* ». *Revista Ágora* 26, 2017, p. 148-158. L'article est téléchargeable sur la page (consultée le 16 juillet 2024) <https://periodicos.ufes.br/agora/article/view/18725>. Bon résumé de la doctrine morale des *Sententiae*.

6. S. A. FELDMAN, « Reconstruindo a imagem do invasor: Isidoro de Sevilha – mito fundador e identidade », dans *Conflitos sociais, guerras e relações de gênero: representações e violencia*, éd. A. Zierer et A. L. Bomfim, São Luis, 2017 (*Historia Antiga e Medieval.*, 6), p. 255-269. Je n'ai pas lu cet article, que je cite d'après la page (consultée le 25 juillet 2024)

<https://guiamedieval.webhostusp.sti.usp.br/reconstruindo-a-imagem-do-invasor-isidoro-de-sevilha-mito-fundador-e-identidade>.

7. S. A. FELDMAN, « Educação e Religião: a obra pastoral de Isidoro de Sevilha », dans *Ensino, sociedade e cotidiano: diálogos entre o passado e o presente*, éd. A. Zierer, A. L. Bomfim et M. Baccega, São Luis, 2019 (História Antiga e Medieval, 7, p. 269-279. Je n'ai pas eu accès à cet article, dont j'ai trouvé la référence sur la page <https://guiamedieval.webhostusp.sti.usp.br/educacao-e-religiao-a-obra-pastoral-de-isidoro-de-sevilha> (consultée le 25 juillet 2024).

8. J. GÁMEZ MARTÍN, « El Patronato de san Isidoro sobre la ciudad de Sevilla y su archidiócesis y unas breves noticias sobre la devoción al Doctor de las Españas en la Magna Hispalensis », dans *Abadía 6. Jornadas de Historia en la Abadía. San Isidoro de Sevilla. Homenaje a José Sánchez Herrero*, éd. F. Toro Ceballos, Alcalá la Real, 2015, p. 39-46. L'article a été reproduit sous un titre à peine différent : « El Patronato de san Isidoro sobre la ciudad de Sevilla y su archidiócesis. Una aproximación histórica y devocional », *Isidorianum* 27, 2018, p. 141-154. Je renvoie à ma notice dans la « Chronique isidorienne VI », n° 73, à laquelle je peux néanmoins ajouter une information : cette publication de 2018 est téléchargeable : <https://www.sanisidoro.net/publicaciones/index.php/isidorianum/article/view/76> (page consultée le 26 juillet 2024).

9. M. GONZÁLEZ LÓPEZ-CORPS, « San Isidoro. Evangelizar desde el Misterio Pascual », *Teología y Catequesis* 142, 2018, p. 207-234. Article téléchargeable : <https://repositorio.sandamaso.es/bitstream/123456789/679/1/08%20Glez%20Lopez-Corps.pdf> (page consultée le 7 décembre 2024). En se fondant sur le *De ecclesiasticis officiis*, l'auteur insiste sur l'importance du sacrement de l'eucharistie chez Isidore.

10. J. HERRERA CARRANZA et A. RAMOS RUIZ, « La Medicina y la Farmacia en las *Etimologías* de San Isidoro de Sevilla », dans *Abadía 6. Jornadas de Historia en la Abadía. San Isidoro de Sevilla. Homenaje a José Sánchez Herrero*, éd. F. Toro Ceballos, Alcalá la Real, 2015, p. 47-58. Article téléchargeable (avec une mise en page différente) sur le site <http://www.scriptoriumisidorihispalensis.org/pdfs/Congreso%20Alcala/La%20Medicina%20y%20la%20Farmacia.pdf> (page consultée le 15 juillet 2024). En fait, il avait déjà été publié, sous le seul nom de J. Herrera Carranza et sous un titre différent : « Sobre los conocimientos farmacéuticos de San Isidoro de Sevilla, según las *Etimologías* », *Aula de la farmacia* 104, sept.-oct. 2014, p. 51-57 : je

renvoie donc à mes remarques dans la « Chronique isidorienne IV », n° 89. Et il sera à nouveau reproduit, là encore sous le seul nom de J. Herrera Carranza, dans *San Isidoro de Sevilla. Scriptorium Isidori Hispalensis. X Jornadas Isidorianas. Recopilación de trabajos de la primera década de Jornadas*, Sevilla, 2023, p. 148-162 : voir plus loin n° 69.

11. J. HERRERA CARRANZA, A. RAMOS RUIZ et S. RECHE MÍNGUEZ, « La obra de San Isidoro de Sevilla según los autores del siglo XX », dans *Abadía 6. Jornadas de Historia en la Abadía. San Isidoro de Sevilla. Homenaje a José Sánchez Herrero*, éd. F. Toro Ceballos, Alcalá la Real, 2015, p. 59-76. Texte téléchargeable sur le site <http://www.scriptoriumisidorihispalensis.org/pdfs/Congreso%20Alcala/La%20obra%20de%20San%20Isidoro%20segun%20los%20autores%20del%20siglo%20XX.pdf> (page consultée le 15 juillet 2024). Brève présentation d'Isidore et des *Étymologies*. La principale originalité de l'article est qu'il comporte un florilège de nombreux extraits, empruntés à des ouvrages universitaires très variés, qui tous font l'éloge du Sévillan.

12. I. P. IVO et J. R. G. DE JESUS, « Escravidão, negros africanos e Santo Isidoro de Sevilla », *Dimensões* 43, 2019, p. 28-62. L'article est téléchargeable sur la page (consultée le 21 août 2024) <https://periodicos.ufes.br/dimensoes/article/view/28316>. Certains auteurs des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles ont justifié l'esclavage des Africains en se fondant sur la malédiction de Canaan, fils de Cham, par Noé (Gen. 9, 25-27) et sur le lien établi par Isidore entre Cham et l'Afrique. On a aussi associé l'étymologie hébraïque de Cham, « chaud », au feu de l'enfer.

13. C. JALLES, « As relações de poder e o conhecimento astronômico na obra de Isidoro de Sevilha (século VII) », dans *A Igreja em construção: fronteiras e saberes em expansão (séculos V-VII)*, éd. J. S. Raffaeli, L. R. da Silva et P. D. Silva, Rio de Janeiro, 2020, p. 271-295. L'ensemble du volume est téléchargeable sur la page (consultée le 26 juillet 2024) <https://pem.historia.ufrj.br/arquivo/AIgrejaEmConstrucao.pdf>. Lecture bourdieusienne des chapitres astronomiques du *De natura rerum* et des *Etymologiae*, le savoir astronomique étant perçu comme un moyen d'exercer un pouvoir symbolique.

14. M. LÓPEZ FERNÁNDEZ, « Los inicios de la Capilla Isidoriana de Madrid: la consolidación de un instrumento para la reforma de la música sacra y la regeneración musical de España », dans *Abadía 6. Jornadas de Historia en la Abadía. San Isidoro de Sevilla. Homenaje a José Sánchez Herrero*, éd. F. Toro Ceballos, Alcalá la Real, 2015, p. 81-92. La « Capilla Isidoriana » est un chœur

créé en 1899 dans le cadre de la « Asociación isidoriana para la reforma de la música sagrada ». Cette association fut elle-même fondée en 1895 afin de promouvoir une musique liturgique supposée plus pure, moins profane que celle qui dominait alors (ce mouvement liturgique et musical a trouvé son accomplissement dans le *Motu Proprio* « Tra le sollicitudini » du pape Pie X en 1903). Comme le souligne M. López Fernández, il est significatif que cette entreprise de restauration de la musique liturgique en Espagne ait adopté comme emblème la figure d'Isidore de Séville.

15. R. J. LUQUE VELA, « La Monodia sagrada en el culto a San Isidoro en la Catedral de Sevilla », dans *Abadía 6. Jornadas de Historia en la Abadía. San Isidoro de Sevilla. Homenaje a José Sánchez Herrero*, éd. F. Toro Ceballos, Alcalá la Real, 2015, p. 93-102. Étude du culte de saint Isidore dans la cathédrale de Séville à travers ses livres de chœur, du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle.

16. J. MARÍN RIVEROS, « Notas acerca de la obra historiográfica isidoriana. Narración y retórica de exaltación goda en la Crónica Universal », dans *Historia, Memoria y Narración*, éd. P. Corti, R. Moreno et J. Widow, Viña Del Mar, 2011, p. 229-237. Je n'ai pas pu lire cet article, qui est cité par L. Rojas Donat, « «Medieval Studies in Chile. Review of their Formation and Publications », *Imago Temporis. Medium Aevum* 9, 2015, p. 47-65<sup>17</sup>, spéc. p. 65.

17. G. MAROŃ, « Wzorzec prawa w *Etymologiae* św. Izydora z Sewilli jako przyczynek do rozważań nad cechami dobrego prawa [Law model in *Etymologiae* by st. Isidore of Seville as a contribution to discussion on features of good law] », *Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Rzeszowskiego. Seria Prawnicza* 8, 2009, p. 115-134. L'article est téléchargeable sur le site [https://www.researchgate.net/publication/329708000\\_Wzorzec\\_prawa\\_w\\_Etymologiae\\_sw\\_Izydora\\_z\\_Sewilli\\_jako\\_przyczynek\\_do\\_rozwazan\\_nad\\_cechami\\_dobrego\\_prawa](https://www.researchgate.net/publication/329708000_Wzorzec_prawa_w_Etymologiae_sw_Izydora_z_Sewilli_jako_przyczynek_do_rozwazan_nad_cechami_dobrego_prawa) (page consultée le 18 juillet 2024). Comme il est écrit en polonais et qu'apparemment il ne comporte pas de résumé dans une langue connue de moi, je ne peux pas en dire davantage.

18. V. MONTOJO MONTOJO, « Convento de San Isidoro y Colegio de Teólogos de San Isidoro », dans *Abadía 6. Jornadas de Historia en la Abadía. San Isidoro de Sevilla. Homenaje a José Sánchez Herrero*, éd. F. Toro Ceballos, Alcalá la Real, 2015, p. 103-116. Deux fondations témoignent du culte de saint Isidore dans le diocèse de Carthagène à l'époque moderne : le couvent

<sup>17</sup> Article téléchargeable : <https://raco.cat/index.php/ImagoTemporis/article/view/308522> (page consultée le 25 juillet 2024).

(dominicain) de Saint-Isidore, fondé à Carthagène au XVI<sup>e</sup> siècle, et le « Collège des théologiens de Saint-Isidore », institué à Murcie au XVIII<sup>e</sup> siècle.

19. R. MORGAN, *Bede and Isidore: A Relationship Revisited*, M.Phil. Thesis, University of Cambridge, 2018. Ce texte est téléchargeable sur le site [https://www.researchgate.net/publication/331439330\\_Bede\\_and\\_Isidore\\_A\\_Relationship\\_Revisited](https://www.researchgate.net/publication/331439330_Bede_and_Isidore_A_Relationship_Revisited) (consulté le 26 juillet 2024). Il montre l'importance de la présence d'Isidore chez Bède le Vénérable. Son principal apport est l'identification de trois nouveaux textes isidorien parmi les sources de Bède : l'*Historia Gothorum* (en particulier, la *Laus Spaniae* semble avoir influencé le premier chapitre de l'*Historia ecclesiastica* de Bède), le *Liber numerorum* et les *Versus in bibliotheca* (R. Morgan ajoute une quatrième œuvre : les *Proemia*, mais sans indiquer d'emprunt précis, son unique argument étant que l'œuvre circulait généralement avec les *Allegoriae* et le *De ortu et obitu Patrum*).

20. H. A. OLANO GARCÍA, « Aportes de san Isidoro de Sevilla a nuestra normatividad », *Revista Mexicana de Historia del Derecho* 42, 2020, p. 3-15. Article téléchargeable : <https://revistas.juridicas.unam.mx/index.php/historia-derecho/articulo/view/18179> (consulté le 5 août 2024). Présentation très générale de la pensée juridique d'Isidore, qui n'apprendra rien aux spécialistes.

21. E. PÉREZ BERMEJO, « La *Laus Hispaniae* de Isidoro de Sevilla. Contextualización, traducción y comentario », travail de fin de grado, Universidad de Valladolid, 2019. Téléchargeable sur le site <https://uvadoc.uva.es/handle/10324/39440> (consulté le 24 juillet 2024). Le *grado* correspond en Espagne à 240 ECTS, l'équivalent d'un M1 en France (ce qu'on appelait naguère la maîtrise). Ce mémoire propose une introduction, une traduction (espagnole, évidemment) et un commentaire de la *Laus Hispaniae* : c'est un travail peu original mais qui n'a pas la prétention de l'être (c'est un mémoire de M1) ; il est complet et il pourra rendre service.

22. R. S. RAINHA, « A relação mestre-disciplinar no epistolário de Isidoro de Sevilha (século VII) », dans *A Igreja em construção: fronteiras e saberes em expansão (séculos V-VII)*, éd. J. S. Raffaeli, L. R. da Silva et P. D. Silva, Rio de Janeiro, 2020, p. 297-329. L'ensemble du volume est téléchargeable : voir plus haut n° 13. Les lettres que nous avons conservées d'Isidore témoignent de sa position dominante, que ce soit pour répondre à Braulion ou pour régler des différends ecclésiastiques.

23. L. RODRIGUES, « *De Ecclesiasticis Officiis e Sententiarum libri tres*: a proposição de um modelo de bispo em escritos isidorianos », dans *Imagens e Textos: Interpretações sobre Cultura e Poder no Medieval e nas Recepções do*

*Passado*, éd. M. de Carvalho, M. P. da Silva et S. S. L. França, São Paulo, 2020, t. 2, p. 45-68. J'ai trouvé la référence à cet article sur le site suivant (consulté le 25 juillet 2024) : <https://guiamedieval.webhostusp.sti.usp.br/de-ecclesiastiis-officiis-e-sententiarum-libri-tres-a-proposicao-de-um-modelo-de-bispo-em-escritos-isidorianos>. Comme je ne l'ai pas lu, je ne peux rien en dire, mais l'autrice a déjà publié plusieurs travaux sur le même thème<sup>18</sup>.

24. M. L. RODRÍGUEZ CARRERA et T. JIMÉNEZ DÍAZ, « La comida y la bebida en el Libro XX de las *Etimologías* », dans *Abadía 6. Jornadas de Historia en la Abadía. San Isidoro de Sevilla. Homenaje a José Sánchez Herrero*, éd. F. Toro Ceballos, Alcalá la Real, 2015, p. 117-126. Simple paraphrase d'*Etym.* XX, 1-3.

25. J. SÁNCHEZ HERRERO, « Por qué un grupo de investigación sobre Isidoro de Sevilla », dans *Abadía 6. Jornadas de Historia en la Abadía. San Isidoro de Sevilla. Homenaje a José Sánchez Herrero*, éd. F. Toro Ceballos, Alcalá la Real, 2015, p. 11-20. Cette article reproduit, avec quelques modifications mineures, la conférence inaugurale de la première Journée d'études isidorienne organisée par le groupe de recherches « Scriptorium Isidori Hispalensis » (ce n'est précisé nulle part mais il suffit, pour s'en rendre compte, de la comparer au texte reproduit dans *San Isidoro de Sevilla. Scriptorium Isidori Hispalensis. X Jornadas Isidorianas*, p. 17-31<sup>19</sup>). J. Sánchez Herrero explique que s'il a fondé ce groupe de recherches, c'est pour lutter contre l'oubli dont Isidore était victime dans sa propre ville. La partie la plus intéressante de l'article est celle où l'auteur énumère les traces (trop rares selon lui) d'Isidore dans Séville du XIII<sup>e</sup> siècle à nos jours : la paroisse Saint-Isidore (XIII<sup>e</sup> s.), le collège-lycée (Instituto) Saint-Isidore (fondé en 1845), le patronage de la Faculté de Philosophie et de Lettres (après la Guerre Civile)... Bien que limitée, la réception d'Isidore à Séville ne fut pas nulle.

26. I. SÁNCHEZ LÓPEZ, « “*Gentis Hispanae*”. Himno polifónico compuesto por Alonso Lobo para la festividad de San Isidoro. Estudio de la partitura y nueva edición », dans *Abadía 6. Jornadas de Historia en la Abadía. San Isidoro de Sevilla. Homenaje a José Sánchez Herrero*, éd. F. Toro Ceballos, Alcalá la Real, 2015, p. 127-149. Étude musicologique de l'hymne *Gentis Hispanae* dédiée à Isidore et composée, pour le texte, par Francisco Pacheco (1535-1599), et pour la musique, par Alonso Lobo de Borja (1555-1617)<sup>20</sup>.

<sup>18</sup> Dans les précédentes « chroniques isidoriennes », ils sont mentionnés sous le nom de « L. R. da Silva » (Leila Rodrigues da Silva). Voir « Chronique isidorienne » I, n° 56 ; II, n° 119 ; et IV, n° 133.

<sup>19</sup> Voir plus loin n° 105.

<sup>20</sup> Voir aussi, plus loin, n° 111.

27. J. SANTALÓ RÍOS, « Pedagogía política en San Isidoro. Una aproximación », dans *Abadía 6. Jornadas de Historia en la Abadía. San Isidoro de Sevilla. Homenaje a José Sánchez Herrero*, éd. F. Toro Ceballos, Alcalá la Real, 2015, p. 151-156. Le texte est téléchargeable sur le site <http://www.scriptoriumisidorihispalensis.org/pdfs/Congreso%20Alcala/Pedagogia%20politica%20en%20San%20Isidoro.pdf> (consulté le 17 juillet 2024). Étude très superficielle de l'influence d'Isidore sur les manuels d'éducation politique de l'époque médiévale et moderne.

28. C. SEGURA GRAÍÑO, « La relación entre la obra de San Isidoro de Sevilla y la de su hermana Florentina », dans *Abadía 6. Jornadas de Historia en la Abadía. San Isidoro de Sevilla. Homenaje a José Sánchez Herrero*, éd. F. Toro Ceballos, Alcalá la Real, 2015, p. 157-164. Article peu fiable qui, entre autres curiosités, attribue à Isidore une autre sœur que Florentine, appelée Théodora ou Théodosia, qui aurait été marié au roi Léovigilde ; autrement dit, Isidore serait le beau-frère de Léovigilde et donc l'oncle de Reccarède. Le seul intérêt de ce travail vient de sa bibliographie, qui mentionne plusieurs sources du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècles et qui donne ainsi quelques aperçus sur le culte de sainte Florentine à l'époque moderne.

29. A. SERRA, « Contro i pericoli del cyberspazio. La ricerca di un patrono per i nuovi naviganti », dans *I santi internauti: esplorazioni agiografiche nel web*, éd. C. Santi et D. Solvi, Roma, 2019 (Sanctorum. Scritture, pratiche, immagini, 5), p. 141-164. Isidore de Séville a été proposé comme saint patron d'Internet et des internautes, mais contrairement à une idée reçue (y compris par moi, jusqu'à la lecture de cet article), ce choix n'a jamais été ratifié officiellement ; actuellement, son principal « rival » pour prétendre au titre de patron d'Internet est le bienheureux Carlo Acutis.

30. N. S. DA SILVA, « As “fases do fiel”: uma análise das etapas do batismo no *De ecclesiasticis officiis* de Isidoro de Sevilha (século VII) », dans *A Igreja em construção: fronteiras e saberes em expansão (séculos V-VII)*, éd. J. S. Raffaeli, L. R. da Silva et P. D. Silva, Rio de Janeiro, 2020, p. 239-268. L'ensemble du volume est téléchargeable : voir plus haut n° 13. Analyse de *Eccl. off.* II, 21-27, qui s'intéresse notamment au rôle des évêques dans les étapes de l'initiation chrétienne.

31. M<sup>a</sup>. F. TRUJILLO LEÓN et R. CASTO PONCE, « El vestido, el adorno y el calzado según San Isidoro de Sevilla. *Etimologías*, Libro XIX. *Acerca de las naves, edificios y vestidos* », dans *Abadía 6. Jornadas de Historia en la Abadía. San Isidoro de Sevilla. Homenaje a José Sánchez Herrero*, éd. F. Toro Ceballos,

Alcalá la Real, 2015, p. 165-180. Le texte est téléchargeable sur le site <http://www.scriptoriumisidorihispalensis.org/pdfs/Congreso%20Alcala/El%20Vestido,%20Adorno,%20y%20Calzado%20segun%20San%20Isidoro.pdf> (page consultée le 15 juillet 2024). Cet article ne va guère au-delà d'un simple résumé d'*Etym.* XIX, 21-25 et 30-34, où les lemmes sont classés par ordre alphabétique.

### Travaux parus en 2022-2023

32. P. F. ALBERTO, « I “Versiculi domni Ysidori de adfinitate uel gradus hominum” », dans *Anonimato e pseudoepigrafia nella tradizione latina tardoantica e medievale. Studi in onore di Ileana Pagani*, éd. F. Artemisio et V. Fravventura, Florence, 2023 (OPA. Opere perdute e anonime [Secoli III-XV], 6). Étude d'un bref poème attribué à Isidore, associé dans les manuscrits à *Etym.* IX, 6 et conservé sous deux formes (Díaz 134 et Díaz 631, qui en représente une version corrompue). L'épigramme est antérieure au début du IX<sup>e</sup> siècle et elle a probablement été composée hors d'Espagne.

33. M<sup>a</sup>. A. ANDRÉS SANZ, « La historia de un texto a partir de sus paratextos: el *prooemium* isidoriano al libro de Malaquíás en los códices altomedievales », dans *Optimo magistro sodalium et amicorum munus. Homenagem a Aires A. Nascimento pelo seu 80.º aniversário*, éd. A. do Espírito Santo, M. C. Pimentel, P. F. Alberto et R. Furtado, Lisboa, 2022, p. 99-105. L'ensemble du volume est téléchargeable sur la page (consultée le 27 juillet 2024) <https://repositorio.ul.pt/handle/10451/52093>. Édition critique de *Prooem.* 81-83 (sur Malachie). Un groupe de manuscrits est facilement isolable, car il est caractérisé par l'addition de certains passages absents des autres témoins : par exemple, dans le prologue sur Malachie, une phrase de 21 mots. Il est intéressant aussi de constater que parmi les trois manuscrits hispaniques de la Bible qui transmettent le prologue isidorien, un seul comporte cette phrase : l'utilisation du prologue isidorien comme préface biblique ne remonte donc pas à un seul stade de la tradition.

34. H. M. A. E. ARAFA, « كتاب الرابع في الطب لإيزيدوروس أسقف إشبيلية في الاشتقاق »، ترجمة وتعليق [The *Etymologies* of Isidore of Seville: Translation and Commentary on the Fourth Book of Medicine] », *كلاسيكية وراق* [*Classical Papers*] 19.2, 2022, p. 109-162. Article téléchargeable : [https://acl.journals.ekb.eg/article\\_274443.html?lang=en](https://acl.journals.ekb.eg/article_274443.html?lang=en) (page consultée le 2 août 2024). Voici le résumé de l'auteur : « *In general, this research represents a new core within the study of medicine in the Latin language with a special focus on*

*Isidore of Seville's fourth book on Medicine, translates and comments on it. The study adopts the analytical approach as it is apt for its subject and matter. It is divided into three themes: Theme one: Arabic translation from the original text. Theme two: Grammatical commentary on some vocabulary. Theme three: Figures of speech in the text. It sheds some light on the structural and rhetorical perspectives of the text as like ὁμοιτέλευτον or like endings, ὁμοιοπρόφερον, i. e. alliteration or repetition of the same sound at the beginning of two or more stressed syllables. ἐπαναδίπλωσις, or repetition of the same word or clause after intervening matter. αὔξησης or ἐπαύξησης, i. e. the general term for exaggeration. ἀντίθεσις, which refers juxtaposition of opposing or contrasting ideas. συνεκδοχή or transfer, in which the exchange of one idea for another associated idea, πολυσύνδετον, which employs many conjunctions between clauses. μεσαρχία or beginning and middle repetition, μεσοτέλευτον or middle and end repetition, and Heterosis or exchange of accident whether in tenses, pronouns, or in persons. ἀναστροφή in which the normal word order of the subject, the verb, and the object is changed. ὑπέρβατον which refers to adding a word or thought to a sentence. πολύπτωτος or repeating a word, but in a different form. » C'est le premier article en arabe que je connaisse sur Isidore de Séville. Même quand on ne connaît pas cette langue, il est intéressant de savoir qu'il est aussi étudié dans le monde arabe, plus précisément, pour cet article, en Égypte.*

**35.** M. J. M. BASTOS, « “Livro das Sentenças” de Isidoro de Sevilha e a Ideologia Aristocrática na Alta Idade Média Ibérica », dans *História medieval. Fontes e análises*, éd. R. R. Vereza et Th. P. S. Magela, Niterói, 2022 (Coleção Biblioteca Básica), p. 26-31. L'ouvrage se présente comme un recueil de sources médiévales, traduites en portugais, précédées d'une brève présentation et accompagnées d'un rapide commentaire. La préface (p. 5) indique explicitement qu'il n'est pas destiné seulement au public universitaire. La contribution de M. J. M. Bastos est conforme à ces attentes : elle fournit la traduction de *Sent.* III, 47, présentées comme un témoignage de l'idéologie aristocratique dominante à l'époque d'Isidore.

**36.** J. BELTRÁN FORTES, « Breves apuntes sobre la arqueología de la Sevilla romana », dans *San Isidoro de Sevilla. Scriptorium Isidori Hispalensis. X Jornadas Isidorianas. Recopilación de trabajos de la primera década de Jornadas*, Sevilla, 2023, p. 237-246. L'ensemble du volume est téléchargeable sur la page (consultée le 26 juillet 2024) : [https://institucional.us.es/aulaexp/sites/default/files/libro-san-isidoro-de-sevilla\\_0.pdf](https://institucional.us.es/aulaexp/sites/default/files/libro-san-isidoro-de-sevilla_0.pdf). L'auteur avait déjà publié sa contribution à la septième rencontre annuelle du *Scriptorium Isidori Hispalensis*, sous le titre « La Sevilla que conoció san Isidoro de Sevilla. Una lectura arqueológica », dans *Instituto San Isidoro. 175*

*años: homenaje*, Sevilla, 2020, p. 293-304<sup>21</sup>. Ici, il faut le souligner, il ne s'est pas contenté de changer le titre : il a vraiment publié un nouvel article, différent du précédent. Alors que celui de 2020 était centré sur la Séville des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècle, celui-ci porte sur l'ensemble de la période romaine et il mentionne plusieurs travaux postérieurs à sa conférence, datés de 2020 et 2021.

**37.** M. BENDALA GALÁN, « Baptisterio paleocristiano y visigodo excavado en el Patio de Banderas del Real Alcázar de Sevilla », dans *San Isidoro de Sevilla. Scriptorium Isidori Hispalensis. X Jornadas Isidorianas. Recopilación de trabajos de la primera década de Jornadas*, Sevilla, 2023, p. 292-308. L'ensemble du volume est téléchargeable : voir plus haut n° **36**. Description du baptistère découvert en 1976 près de l'actuel Alcazar de Séville, et datant de la fin du IV<sup>e</sup> ou du début du V<sup>e</sup> siècle. Il était peut-être lié à la basilique et au palais épiscopal.

**38.** E. BUCHBERGER, « Origin Legends of Visigothic Spain in Isidore of Seville's Writings », dans *Origin Legends in Early Medieval Western Europe*, éd. L. Brady et P. Wadden, Leiden-Boston, 2022 (Reading Medieval Sources, 6), p. 25-45. Cet article montre comment le récit d'origine des Goths chez Isidore vise à légitimer le pouvoir des Goths en Espagne. Une telle affirmation n'est guère originale, mais l'intérêt de ce travail vient de ce qu'il explique comment Isidore opère un tri subtil entre ses différentes sources (principalement Jérôme, Augustin et Orose) pour parvenir à ses fins.

**39.** E. BUCHBERGER, « Ethnicity and *Imitatio* in Isidore of Seville », dans *Rome and Byzantium in the Visigothic Kingdom: Beyond Imitatio Imperii*, éd. D. Fernández, M. Lester et J. Wood, Amsterdam, 2023 (Late Antique and Early Medieval Iberia, 12), p. 205-222. Le point de départ de cet article est la notion d'*imitatio*, qui suppose à la fois la reprise et l'appropriation de certains termes ou certains modèles rhétoriques. E. Buchberger montre ainsi comment Isidore a adapté la notion de *gens*, les récits d'origine ou encore le thème de la victoire triomphante pour justifier la domination de l'Espagne par les rois Goths catholiques.

**40.** C. G. CALLONI, « Allegorizzare le “Etymologiae” : l'irlandese Probo e gli estratti esegetici del codice Laon BM 447 », *Filologia Mediolatina* 29, 2022, p. 113-147. Le ms. Laon BM 447, copié à Mayence dans le deuxième tiers du IX<sup>e</sup> siècle, conserve les *Étymologies* accompagnées de gloses qui peuvent être rattachées au cercle de l'irlandais Probus († 859). Dans cet article, C. G. Calloni édite les gloses de contenu exégétique et étudie leurs sources. Elles reflètent

<sup>21</sup> Voir « Chronique isidorienne VII », n° **20**.

l'influence de Raban Maur et elles témoignent de l'usage allégorique des *Étymologies* au IX<sup>e</sup> siècle.

41. Á. CANCELA CILLERUELO, « Testimonios perdidos: códices desaparecidos de un corpus anónimo latino tardío », *Estudios clásicos* 162, 2022 (= Á. Cancela Cilleruelo et F. G. Hernández Muñoz [éd], *Manuscritos griegos y latinos: cuestiones abiertas, nuevas perspectivas*, Madrid, 2022), p. 129-155. L'article est téléchargeable sur la page (consultée le 23 juillet 2024) : <https://www.estudiosclasicos.org/articulo/testimonios-perdidos-codices-desaparecidos-de-un-corpus-anonimo-latino-tardio>. Étude minutieuse des témoins disparus, mais attestés par des inventaires médiévaux, du corpus du Pseudo-Sisbert. Á. Cancela Cilleruelo réussit à les placer dans le stemma et à montrer leur intérêt pour l'histoire du texte. Et comme la plupart de ces copies comportaient aussi les *Synonyma* d'Isidore, cet article éclaire aussi certains aspects de l'histoire textuelle de l'ouvrage isidorien.

42. C. CARDELLE DE HARTMANN, « Isidore of Seville's *Etymologies* », dans *Medieval Glossaries from North-Western Europe. Tradition and Innovation*, éd. A. Seiler, Ch. Benati et S. M. Pons-Sanz, Turnhout, 2023 (The Medieval Translator, 19), p. 121-132. L'ensemble du volume se présente comme un « vademécum » (pour reprendre le terme même employé par les éditrices dans la préface) sur les glossaires médiévaux des mondes anglo-irlandais et germano-scandinaves. Le chapitre de C. Cardelle de Hartmann sur les *Étymologies* s'inscrit parfaitement dans cet objectif : c'est une très bonne synthèse qui en aborde les principaux problèmes (le contenu et l'organisation de l'ensemble de l'œuvre, la signification d'*etymologia*, les sources, la transmission textuelle et les éditions et traductions modernes).

43. E. M<sup>a</sup>. CASTRO CARIDAD, « La “alteritas” o la representación del otro en San Isidoro de Sevilla a través del pensamiento religioso », dans *San Isidoro de Sevilla. Scriptorium Isidori Hispalensis. X Jornadas Isidorianas. Recopilación de trabajos de la primera década de Jornadas*, Sevilla, 2023, p. 198-208. L'ensemble du volume est téléchargeable : voir plus haut n° 36. Isidore considérait l'union du catholicisme et de l'Espagne comme providentielle, d'où son rejet de l'« autre », qu'il soit arien ou juif. E. M<sup>a</sup>. Castro Caridad aborde la question en évoquant principalement le *De uiris illustribus*, l'*Historia Gothorum* et le *De fide catholica*. Issu d'une conférence destinée à un large public, cet article ne prétend pas à l'originalité, mais il se lit avec intérêt.

44. G. CAVERO DOMÍNGUEZ, « El vino en la obra de San Isidoro », dans *San Isidoro de Sevilla. Scriptorium Isidori Hispalensis. X Jornadas Isidorianas. Recopilación de trabajos de la primera década de Jornadas*, Sevilla, 2023,

p. 209-223. L'ensemble du volume est téléchargeable : voir plus haut n° 36. Version légèrement abrégée, et sans notes, de l'article paru sous le même titre dans *Instituto San Isidoro. 175 años: homenaje*, Sevilla, 2020, p. 307-325, et qui, déjà, reprenait la communication faite lors de la septième rencontre annuelle du groupe de recherche *Scriptorium Isidori Hispalensis*. Je renvoie donc à la « Chronique isidorienne VII », n° 30.

45. F. CINATO et A. GRONDEUX, « À propos des *Étymologies* d'Isidore de Séville : la “famille espagnole” et le *Liber glossarum* », *Histoire Épistémologie Langage* 44, 2022, p. 183-199. Article téléchargeable : <https://journals.openedition.org/hel/2549> (page consultée le 2 août 2024). Compte rendu détaillé (on dirait, en anglais, un « review article ») de l'édition d'O. Spevak, *Isidore de Séville. Étymologies. Livre I. La grammaire*, Paris, 2020 (Auteurs Latins du Moyen Âge). Les auteurs en profitent pour proposer une hypothèse sur la famille espagnole des *Étymologies* : selon eux, elle se subdivise en deux sous-groupes,  $\mu = UV$ , et  $\nu = W$  et le *Liber glossarum* ;  $\mu$  pourrait correspondre à une copie de  $\gamma$  réalisée par Braulion de Saragosse, et  $\nu$  à la révision de  $\gamma$  par Taion de Saragosse en parallèle à l'assemblage final du *Liber glossarum*.

46. F. CLARK, « Thinking with Antiquity's Ancient Beginnings: The “First Pagan Historian” from Isidore of Seville to Thomas Jefferson », dans *Forgery Beyond Deceit: Fabrication, Value, and the Desire for Ancient Rome*, éd. J. N. Hopkins et S. McGill, Oxford, 2023, p. 204-225. Cet article porte sur le *De excidio Troiae historia* de Darès le Phrygien. Isidore, en en faisant le premier historien païen (*Etym.* I, 41, 1), a eu un rôle important dans sa réception et probablement aussi dans son succès au Moyen Âge.

47. C. CODOÑER, *Isidoro de Sevilla. Etimologías. Libro X. Términos relativos al ser humano*, Paris, 2023 (Auteurs Latins du Moyen Âge). Voilà une publication longtemps attendue, qui fera référence. Outre qu'elle comporte plusieurs différences, dont certaines ne sont pas négligeables, avec l'édition de W. M. Lindsay (inventoriées aux p. 177-178), elle se caractérise par une riche introduction qui essaie de rendre compte de la complexité de la tradition manuscrite, et par un grand nombre de notes qui signalent notamment les sources du livre X des *Étymologies*.

48. A. CRIVĂȚ, « *Isidorus versificatus* – La reescritura de un texto isidoriano en el siglo XII », *Analele Universității de Vest din Timișoara. Seria științe filologice* 60, 2022, p. 9-24. En 1975 l'historien allemand Ch. Hünemörder édita sous le titre *Isidorus versificatus* un poème anonyme du XII<sup>e</sup> siècle qui met en vers des extraits des livres XI et XII des *Étymologies*. C'est ce texte que commente A. Crivăț : elle montre que le poème a éliminé la plupart des

informations étymologiques et géographiques fournies par Isidore, ainsi que ses considérations théologiques ; il n'en a retenu que les *mirabilia*.

49. M. CRUZ, « Etimologias de Isidoro de Sevilha: apontamentos sobre a curiosidade e os saberes na Antiguidade Tardia », *Revista Territórios & Fronteiras* 15.2, 2022, p. 9-25. Cette publication est téléchargeable sur la page (consultée le 27 juillet 2024) <https://periodicoscientificos.ufmt.br/territoriosefronteiras/index.php/v03n02/articulo/view/1244>. Cet article, qui fait partie d'un volume consacré à la curiosité (« Interpretações sobre a curiosidade »), prend ce prétexte pour proposer une présentation très générale et très banale des *Étymologies*, considérées comme une expression de la curiosité intellectuelle dans l'Antiquité tardive. Le paradoxe – mais manifestement M. Cruz ne s'en est même pas rendu compte –, c'est qu'Isidore n'emploie jamais les mots *curiosus* et *curiositas* dans les *Étymologies*, et quand il les utilise dans le reste de son œuvre, c'est toujours de manière péjorative.

50. A. DEBIŃSKI, « Wiedza o prawie w ujęciu Izydora z Sewilli [Knowledge of the law as understood by Isidore of Seville] », *Studia Prawnicze KUL* 1 (89), 2022, p. 125-141. Téléchargeable : <https://czasopisma.kul.pl/index.php/sp/article/view/13221> (page consultée le 18 juillet 2024). Ne comprenant pas le polonais, je recopie le résumé de l'auteur : « *The subject of this article presents selected aspects of the legal problems according to Isidore of Seville. The starting point of the analysis consists of a brief characterization of his Etymology, a work considered as the first encyclopedia of Christianity. This device allows to better examine the place of legal issues in the structure of the work. The author then presents the organization, division, and characteristics of the legal material in Book V. De legibus, also referred to as the Treatise on Law. The following paragraph discusses the legal issues included by Sevillian in other chapters of the Etymology.* »

51. J. DELMULLE, « Fragments patristiques non reconnus dans l'*Expositum in Heptateuchum* de Jean Diacre », *Revue d'études augustiniennes et patristiques* 68, 2022, p. 137-222. Parmi les fragments patristiques indiqués dans le texte de l'article, J. Delmulle propose l'édition *princeps* d'un commentaire de Ios. 2-6 peut-être attribuable à Grégoire d'Elvire et qui est reproduit littéralement par Isidore, *Quaest. in Ios.* 2 (PL 83, 371 B1-C8). C'est peut-être aussi la source d'*Alleg.* 72-74 voire, bien que ce soit encore moins évident, de *Lib. num.* 8, 41 et 43.

52. J. M<sup>a</sup>. DIAGO JIMÉNEZ, « La recepción de la definición de la música de san Agustín (*Mus.1.2.2*) en la obra y el pensamiento de san Isidoro de Sevilla », *Revista de filosofía* 47, 2022, p. 251-269. Téléchargeable : <https://revistas.ucm.es/index.php/RESF/article/view/64568> (page consultée le 2 août 2024). La définition augustinienne de la musique (*musica est scientia bene modulandi*) est à l'arrière-plan de trois passages isidoriens : *Etym.* III, 14 [15], 1, *Diff.* II, 38, 151 et *Lib. num.* 10, 53. Cependant, selon J. M<sup>a</sup>. Diago Jiménez, Isidore ne connaissait pas le *De musica* d'Augustin, et donc il a dû connaître cette définition par d'autres sources reprenant la même tradition pythagoricienne et platonicienne, notamment Martianus Capella IX, 930. Ces conclusions ne sont pas convaincantes. En premier lieu, il est inexact d'affirmer – surtout sur un ton aussi péremptoire – qu'Isidore ignorait le *De musica* ; en réalité, il le cite probablement dans *Diff.* I, 120 (216)<sup>22</sup>. D'autre part, on ne comprend pas pourquoi J. M<sup>a</sup>. Diago Jiménez ne rapproche pas *Etym.* III, 14, 1 de Cassiodore, *Inst.* II, 5, 2 (*musica quippe est scientia bene modulandi*) qui est la source de l'ensemble du passage<sup>23</sup>. Et dès lors, pourquoi ne pas faire de Cassiodore la source principale de la définition isidorienne de la musique, y compris dans *Diff.* II, 38, 151 et *Lib. num.* 10, 53 ? Isidore connaissait le *De nuptiis* de Martianus, mais le rapprochement entre *Diff.* II, 38, 151 et *De nupt.* IX, 930 ne me semble pas évident, car les textes sont éloignés l'un de l'autre.

53. J. M<sup>a</sup>. DIAGO JIMÉNEZ, « Las reflexiones sobre los instrumentos musicales de Isidoro de Sevilla como reflejo de la realidad organológica del mundo ibérico altomedieval: un acercamiento a través de las fuentes ». dans *Cultura y música en la Península Ibérica hasta 1650*, éd. E. Esteve Roldán, J. Griffiths et F. Rodilla León, Kassel-Cáceres, 2023 (Iberian Early Music Studies, 6), p. 121-142. Cet article inventorie tous les passages – soixante-neuf au total – de l'œuvre d'Isidore où il est question des instruments de musique, et il en indique les sources. Il apparaît ainsi que 72 % de ces passages ont une source sûre ou au moins possible ; autrement dit, ce que nous dit Isidore des instruments de musique est peut-être davantage le reflet de ses lectures que de la réalité du VII<sup>e</sup> siècle. J. M<sup>a</sup>. Diago Jiménez n'en souligne pas moins l'originalité d'Isidore, qui réside notamment dans le projet même d'étudier de manière systématique et exhaustive tous les instruments de musique ; les chapitres 20-21 du livre III des *Étymologies* peuvent être considérés comme le premier traité d'organologie de l'histoire. En outre, il est possible que, notamment dans les passages où aucune source n'a pu être décelée, la description d'Isidore repose sur une observation directe de l'instrument.

<sup>22</sup> Voir C. Codoñer, *Isidoro de Sevilla. Diferencias. Libro I*, Paris, 1992 (ALMA), p. 344.

<sup>23</sup> Voir G. Gasparotto (†) et J.-Y. Guillaumin, *Isidore de Séville. Étymologies. Livre III. De mathematica*, Paris, 2009 (ALMA), p. 54 n. 117.

**54.** J. ELFASSI, « Chronique isidorienne VII (2020-2021) », *Eruditio Antiqua* 14, 2022, p. 1-44. Publication électronique (page consultée le 25 juillet 2024) : <https://www.eruditio-antiqua.mom.fr/vol14/EA14a.Elfassi.pdf>. Cet article répertorie et commente les livres ou articles consacrés à Isidore de Séville et publiés en 2020-2021, ainsi que quelques publications oubliées dans les « chroniques » précédentes. La présente « Chronique isidorienne VIII » en est une continuation.

**55.** J. ELFASSI, « Isidore de Séville et la géographie », dans *La Mappa mundi d'Albi. Culture géographique et représentation du monde au haut Moyen Âge*, éd. E. Vagnon et S. Victor, Paris, 2022 (Histoire ancienne et médiévale, 180), p. 159-172. Bien que son savoir géographique soit presque exclusivement livresque, Isidore montre son originalité dans la façon dont il organise sa matière. En enchevêtrant de multiples sources et en mettant sur le même plan différentes strates chronologiques, il crée un monde intemporel, presque idéal.

**56.** J. ELFASSI, « Les *Homélies sur l'Évangile de Jean* d'Augustin chez Isidore de Séville : une présence multiforme », *Connaissance des Pères de l'Église* 166, juin 2022, p. 56-61. Isidore cite souvent les *Homélies sur l'Évangile de Jean* d'Augustin : il le fait parfois pour commenter Jean, mais souvent c'est plutôt pour commenter un autre verset biblique ; et certaines reprises sont tellement décontextualisées qu'elles n'ont plus aucun caractère exégétique. En annexe, j'indique dix emprunts que je crois être le premier à découvrir.

**57.** J. ELFASSI, « Martianus Capella chez Isidore de Séville », dans *Martianus Capella et la circulation des savoirs dans l'Antiquité tardive. Actes du colloque en ligne (Paris, Sorbonne Université, 8-9 avril 2021)*, éd. J.-B. Guillaumin, Trieste, 2022 (Polymnia : studi di filologia classica, 27), p. 275-292. Article téléchargeable (page consultée le 25 juillet 2024) : <https://www.openstarts.units.it/handle/10077/33684>. Après avoir montré qu'Isidore avait probablement une copie complète des *Noces de Philologie et de Mercure*, je propose un bilan général des emprunts du Sévillan à Martianus. Ce bilan inclut cinq emprunts que je crois être le premier à découvrir, et pour trois autres passages où le rapprochement entre les deux auteurs était injustifié, je suggère de nouvelles sources possibles pour les textes isidoriens.

**58.** J. ELFASSI, « Nouveaux emprunts à Servius dans Isidore, *Etymologiae* XII », *Rheinisches Museum* 165, 2022, p. 103-111. Cet article est un complément à celui de K. Fetkenheuer, « Unerkannte Serviusbezüge in Isidors *Etymologiae* XII », *Rheinisches Museum für Philologie* 159, 2016, p. 222-224<sup>24</sup>. J'indique neuf

<sup>24</sup> Voir « Chronique isidorienne VI », n° 11.

nouveaux emprunts ; en effet, aux huit qui sont mentionnés dans le texte même de l'article, il faut ajouter un neuvième que j'ai ajouté au dernier moment en note additionnelle.

**59.** J. ELFASSI, « Los *Sinónimos* de Isidoro de Sevilla: una obra singular », dans *San Isidoro de Sevilla. Scriptorium Isidori Hispalensis. X Jornadas Isidorianas. Recopilación de trabajos de la primera década de Jornadas*, Sevilla, 2023, p. 309-322. L'ensemble du volume est téléchargeable : voir plus haut n° 36. Présentation des *Synonyma* ; je n'y dis rien de neuf, mais j'y synthétise plusieurs de mes travaux antérieurs.

**60.** J. ELFASSI, « Nuevas fuentes del libro XVI de las *Etimologías* de Isidoro de Sevilla », dans *La latinidad medieval. Estudios hispánicos 2022*, éd. E. Pérez Rodríguez et A. Alonso Guardo (éd.), Firenze, 2023 (mediEVI, 40), p. 379-388. Article téléchargeable : <https://www.mirabileweb.it/edgalluzzo/saggi/m/1296/s/6304> (page consultée le 25 juillet 2024). Cet article indique plusieurs sources d'*Etym.* XVI que n'a pas vues J. Feáns Landeira. Je dois faire encore au moins deux ajouts : (1) *Etym.* XVI, 18, 6 < Grégoire le Grand, *Moral.* XXIX, 20, 38 (CCSL 143B, p. 1460 l. 34-35), parallèle déjà suggéré par R. Maltby, *A Lexicon of Ancient Latin Etymologies*, Leeds, 1991, p. 608 (s. u. « thesaurus ») ; (2) *Etym.* XVI, 7, 9 < Grégoire le Grand, *Moral.* XVIII, 52, 84 (CCSL 143A, p. 947 l. 16), source qui vient d'être découverte par J. Varela Rodríguez, « Gregorio Magno y la historia natural. Reflexiones sobre sus fuentes », *Athenaeum* 112, 2024, p. 145-177, spéc. p. 148 n. 18.

**61.** Á. ESCOBAR, « *Iter Aristotelicum*: en torno a la circulación de manuscritos aristotélicos en la España medieval », *Estudios clásicos* 162, 2022 (= Á. Cancela Cilleruelo et F. G. Hernández Muñoz [éd], *Manuscritos griegos y latinos: cuestiones abiertas, nuevas perspectivas*, Madrid, 2022), p. 109-127. Article téléchargeable (page consultée le 23 juillet 2024) : <https://www.estudiosclasicos.org/articulo/iter-aristotelicum-en-torno-a-la-circulacion-de-manuscritos-aristotelicos-en-la-espana-medieval>. Á. Escobar étudie la présence d'Aristote dans l'Espagne médiévale, en se centrant sur deux périodes : le VII<sup>e</sup> siècle isidorien et le XII<sup>e</sup> siècle tolédan. La première partie de l'article porte donc sur Isidore : le livre II des *Étymologies* contient du matériau aristotélicien, le *De natura rerum* témoigne peut-être d'une influence du philosophe grec, et la *Chronique* le nomme explicitement (CI 188). L'évêque de Séville a pu avoir accès à certains textes aristotéliciens venus d'Afrique du Nord, mais c'est très hypothétique ; en général, sa connaissance d'Aristote est de seconde main, par l'intermédiaire notamment de Cassiodore. L'intérêt de ce travail est donc qu'il esquisse une synthèse sur la présence de l'aristotélisme chez

Isidore, mais il ne fait que l'esquisser. On ne peut d'ailleurs pas le reprocher à l'auteur, car tel n'était pas son propos : Á. Escobar s'intéresse surtout à l'histoire de la diffusion des manuscrits et aux problèmes méthodologiques posés par ce genre de recherche (c'est le thème général du volume dans lequel est publié cet article). C'est pourquoi il s'attarde longuement sur Cassiodore, dont la transmission textuelle a été bien étudiée, et à l'inverse, puisqu'il ne cherche pas à être exhaustif, il néglige les autres sources (Martianus Capella et les *Categoriae decem* sont à peine évoqués ; Marius Victorinus n'est même pas mentionné).

**62.** M. N. FASZCZA, « Izydor z Sewilli o prawie wojskowym (*Etym.*, 5,7,1-2). Kilka uwag na temat polskiego przekładu części prawnej „Etymologii” (Izydor z Sewilli, *O prawach*, opracowanie Antoni Dębiński, Maciej Jońca, Wydawnictwo Katolickiego Uniwersytetu Lubelskiego, Lublin 2021, 157 s.) [Isidore of Seville on military law (*Etym.*, 5.7.1-2): A few remarks on the Polish translation of the legal part of the *Etymologies* (Izydor z Sewilli, „O prawach”, opracowanie Antoni Dębiński, Maciej Jońca, Wydawnictwo Katolickiego Uniwersytetu Lubelskiego, Lublin 2021, pp. 157)] », *Zeszyty Prawnicze* 22.2, 2022, p. 281-287. L'article est téléchargeable sur la page (consultée le 27 juillet 2024) : <https://czasopisma.uksw.edu.pl/index.php/zp/article/view/10034/8767>. Résumé de l'auteur : « *The author presents an alternative translation of three passages on Roman military law from the Etymologies of Isidore of Seville. The text refers to the first Polish translation of the legal part of the edition of the Etymologies, which was published in 2021. The work of Isidore is rarely used in Polish research on Roman military discipline, so hopefully this edition will help to improve the situation.* » La traduction polonaise d'*Etym.* V, 1-27 a été mentionnée dans la précédente « chronique isidorienne » (n° 33).

**63.** A. FERRACES RODRÍGUEZ, « Vino a la mandrágora: enmienda e interpretación de un pasaje de Isidoro de Sevilla (*etym.* 17, 9, 30) », *Classica Vox* 4, 2022, p. 143-151. L'article est téléchargeable : <https://cab.unime.it/journals/index.php/ClassicaVox/article/view/4175/pdf> (consulté le 7 décembre 2024). Dans *Etym.* XVII, 9, 30, A. Ferraces Rodríguez propose, en se fondant sur des sources parallèles à celles d'Isidore, de corriger le texte de W. M. Lindsay et J. André *uino mixta* en <in> *uino missa*.

**64.** P. C. L. FONSECA, « A mulier de Santo Isidoro de Sevilha e os Padres da Igreja. Configurações aristotélicas », *Mirabilia Journal* 37/2, 2023, p. 459-476. Téléchargeable (page consultée le 25 juillet 2024) : <https://www.revistamirabilia.com/issues/mirabilia-journal-37-2023-2/article/mulier-saint-isidore-seville-and-fathers-church>. Les étymologies isidoriennes de l'homme (*uir* < *uis* ou *uirtus*) et de la femme (*mulier* < *mollities*)

contribuèrent, en plus des théories physiologiques d'Aristote, à la perception misogyne de la femme au Moyen Âge.

**65.** R. FURTADO, « Eusebius/Jerome's *Chronicon* in Iberia up to the Year 1000 », *e-Spania* 42, juin 2022, 19 pages. Publication en ligne : <http://journals.openedition.org/e-spania/44769> (page consultée le 2 août 2024). Si je mentionne cet article ici, ce n'est pas seulement parce qu'Isidore fait partie de la tradition indirecte de la *Chronique* d'Eusèbe-Jérôme, mais aussi parce que R. Furtado montre que c'est peut-être à Séville, au VI<sup>e</sup> ou au début du VII<sup>e</sup> siècle, que fut compilé le recueil historiographique conservé dans le ms. Madrid Complutense 134 (XIII<sup>e</sup> siècle) et comportant la *Chronique* d'Eusèbe-Jérôme, sa *continuatio* par Prosper d'Aquitaine et les *Chroniques* de Victor de Tunnuna et de Jean de Bictar. R. Furtado écrit seulement que c'est « un copiste » (p. 9) qui a réuni cette collection, mais on pense forcément à Isidore, qui connaissait tous ces textes. Est-ce lui qui est à l'origine de cette compilation ou en a-t-il seulement bénéficié ? On ne le saura jamais avec certitude, mais on peut au moins émettre la première hypothèse. Et en tous cas on a une preuve supplémentaire de l'importance d'Isidore – ou du moins de la Séville isidorienne – dans l'histoire des textes.

**66.** R. FURTADO, « Isidore of Seville and Rodrigo Ximénez de Rada », *Medievalista* 34, 2023, p. 253-287. L'article est téléchargeable (page consultée le 23 juillet 2024) : <https://revistas.fcsh.unl.pt/medievalista/articulo/view/127>. Il porte sur l'usage de l'*Historia Gothorum* d'Isidore par Rodrigue Jiménez de Rada (1170-1247). Il intéressera évidemment les spécialistes de Jiménez de Rada, mais il éclaire aussi la diffusion médiévale de l'*Historia Gothorum* ; en particulier, il détermine la place de l'historien médiéval dans le stemma du texte isidorien.

**67.** D. DE GIANNI, « Allusions to and Quotations from Ovid in the Writing of Isidore of Seville », dans *After Ovid. Aspects of the Reception of Ovid in Literature and Iconography*, éd. F. E. Consolino, Turnhout, 2022 (Giornale Italiano di Filologia – Bibliotheca, 28), p. 61-88. J'ai lu cet article avec un intérêt particulier car il porte sur un sujet que je viens moi-même de traiter<sup>25</sup>. Et nous parvenons à des conclusions différentes : alors que selon moi Isidore n'a pas eu un accès direct à Ovide, selon D. de Gianni il est possible de distinguer des emprunts indirects (par exemple dans *Etym.* XI, 1, 5) et des emprunts probablement directs (par exemple dans *Etym.* I, 36, 21 ; II, 21, 26 ; XII, 4, 48 ou XII, 7, 39). Assurément, D. de Gianni est un bon philologue : certaines de ses analyses sont excellentes, notamment celle de *Sent.* II, 29, 28 (dont il identifie la source

<sup>25</sup> J. ELFASSI, « Ovide chez Isidore de Séville », dans *Présences ovidiennes*, éd. R. Poignault et H. Vial, Clermont-Ferrand, 2020 (Caesarodunum, 52-53 bis), p. 305-323 (voir « Chronique isidorienne VII », n° 47).

principale, Jérôme, *In Matth.* II, ad v. 15, 19, ainsi que d'autres sources plausibles). Mais je crains fort, malheureusement, qu'il soit impossible de distinguer ainsi les emprunts directs et indirects ; dans un cas au moins, D. de Gianni a presque sûrement tort : *Etym.* I, 36, 21 emprunte à Ovide par l'intermédiaire du *Liber de uitiis et uirtutibus* d'« Isidorus Iunior ». Du moins sommes-nous d'accord pour conclure que les liens entre Isidore et Ovide sont complexes et méritent un examen minutieux.

**68.** A. GUIANCE, « Memoria y reliquias en la Castilla Medieval: de San Isidoro al Arca Santa de Oviedo (siglos XI-XII) », dans *San Isidoro de Sevilla. Scriptorium Isidori Hispalensis. X Jornadas Isidorianas. Recopilación de trabajos de la primera década de Jornadas*, Sevilla, 2023, p. 77-90. L'ensemble du volume est téléchargeable : voir plus haut n° 36. Comme l'indique l'auteur dans sa note initiale, cet article reprend, sous une forme plus synthétique, l'article issue de la conférence donnée lors des III<sup>e</sup> Journées isidorienes, en 2016, et publiée sous un titre presque identique : « Memoria y reliquias en la Castilla medieval: de San Isidoro al Arca Santa de Oviedo », dans *San Isidoro de Sevilla en Sevilla*, éd. J. Sánchez Herrero, Sevilla, 2018 (*Historia y Geografía*, 339), p. 203-223<sup>26</sup>.

**69.** J. HERRERA CARRANZA, « La Medicina en la obra literaria de San Isidoro de Sevilla », dans *San Isidoro de Sevilla. Scriptorium Isidori Hispalensis. X Jornadas Isidorianas. Recopilación de trabajos de la primera década de Jornadas*, Sevilla, 2023, p. 148-162. L'ensemble du volume est téléchargeable : voir plus haut n° 36. C'est la troisième publication de cet article : voir plus haut n° 10. Si ce travail est ainsi réédité, c'est sûrement parce qu'il correspond à une conférence prononcée lors des V<sup>e</sup> Journées isidorienes, mais l'auteur aurait pu au moins signaler en note qu'il avait déjà été publié.

**70.** J. HERRERA CARRANZA, « Los venenos y los tóxicos en la obra de San Isidoro de Sevilla », dans *San Isidoro de Sevilla. Scriptorium Isidori Hispalensis. X Jornadas Isidorianas. Recopilación de trabajos de la primera década de Jornadas*, Sevilla, 2023, p. 224-236. L'ensemble du volume est téléchargeable : voir plus haut n° 36. Reproduction de l'article paru sous le même titre dans *Instituto San Isidoro. 175 años: homenaje*, Sevilla, 2020, p. 327-340, et qui, déjà, reprenait la conférence donnée lors de la septième rencontre annuelle du groupe de recherche *Scriptorium Isidori Hispalensis*. Je renvoie donc à la « Chronique isidorienne VII », n° 63.

**71.** J. HERRERA CARRANZA, « *Scriptorium Isidori Hispalensis. Difusión de la obra de san Isidoro de Sevilla* », dans *Los mozárabes: pasado, presente y futuro*

<sup>26</sup> Voir « Chronique isidorienne VI », n° 78.

*de las comunidades cristianas bajo dominio islámico. II Congreso Internacional sobre historia de los mozárabes*, éd. J. García Díaz et G. Lora Serrano, Madrid, 2023 (Sílex Universidad), p. 109-119. Historique et présentation des activités du groupe de travail *Scriptorium Isidori Hispalensis*, destiné à faire connaître à un large public, et en premier lieu aux Sévillans, la figure d'Isidore de Séville.

72. H. INGLEBERT, « The Definitions and Uses of *Historia* in Isidore of Seville », dans *Writing History in Late Antique Iberia: Historiography in Theory and Practice from the Fourth to the Seventh Century*, éd. P. Ubric Rabaneda, Amsterdam, 2022 (Late Antique and Early Medieval Iberia, 10), p. 139-154. Isidore utilise généralement le terme *historia* pour désigner le genre littéraire de l'historiographie mais dans un contexte exégétique, le mot peut aussi renvoyer au sens littéral de l'Écriture ; parfois, il est aussi employé pour garantir une étymologie. L'article souligne la cohérence d'Isidore sur ce sujet et la façon dont il défend l'utilité de l'histoire. Il inclut aussi de nombreuses remarques de détail intéressantes, par exemple quand il souligne que pour l'évêque de Séville la différence entre le vrai (l'*historia*) et l'impossible (la *fabula*) est plus fondée sur la qualité du témoignage que sur un raisonnement concernant la réalité des faits (une métamorphose peut donc être considérée comme vraie si elle est confirmée par des historiens).

73. E. KACZYŃSKA, « Św. Izydor z Sewilli, *O dniach, nocy i tygodniu (Etymologiae, V, 30-32: De diebus, de nocte, de hebdomada)* », *Vox Patrum* 83, 2022, p. 473-506. Article téléchargeable : <http://hdl.handle.net/20.500.12153/4313> (page consultée le 22 juillet 2024). Résumé de l'auteur : « *The text comprises the author's commented Polish translation of some chapters of Isidore's Etymologiae sive Origines (V 30-32), devoted to days, the night and the week.* » Je ne lis pas le polonais, mais l'annotation m'a semblé assez riche.

74. M. J. KELLY, « Gundemar the Ghost, Isidore the Historian: Rethinking Visigothic History from the Whispers of its Literature », dans *Creative Selection between Emending and Forming Medieval Memory*, éd. S. Scholz et G. Schwedler, Berlin, 2022 (Millennium-Studien zu Kultur und Geschichte des ersten Jahrtausends n. Chr., 96), p. 61-77. Gundemar, roi de 610 à 612, a réuni un concile qui a fait de l'évêché de Tolède un siège métropolitain ; or Isidore ne parle jamais de cet événement et le concile de Gundemar est absent de la version isidorienne de la *Collectio canonica Hispana* : selon M. Kelly, il s'agit d'un acte de censure. L'argumentation est peu convaincante. M. Kelly lui-même donne un argument qui va à l'encontre de sa propre théorie : il remarque que la plupart des conciles réunis en Espagne entre 589 et 624 ont été exclus de la *Collectio canonica Hispana* ; l'absence du concile de Gundemar n'est donc pas significative. D'autre part, le raisonnement de M. Kelly se fonde exclusivement

sur un argument *a silentio* : il prend comme point de départ ce que selon lui Isidore *aurait dû* écrire, pour en déduire que, s'il ne l'a pas écrit, il s'agit d'une censure délibérée. Cela consiste donc à faire dire à quelqu'un quelque chose qu'il n'a jamais dit, ou plutôt à lui faire un procès d'intention en lui reprochant, précisément, de ne pas l'avoir dit, et à bâtir toute une théorie sur ce supposé silence.

75. T. KRYNICKA, « Izydora z Sewilli *De ortu et obitu patrum*: studium źródła traktatu [Isidore of Seville's Treatise *De ortu et obitu patrum*: Study of the Sources] », *Vox Patrum* 83, 2022, p. 285-316. L'article est téléchargeable : <http://hdl.handle.net/20.500.12153/4311> (page consultée 22 juillet 2024). Voici le résumé de l'auteur : « *Isidore of Seville's treatise De ortu et obitu patrum is a remarkably intertextual work. The Holy Writ is its fundamental hypotext. While referring biblical Salvation history, Isidore demonstrates his acquaintance with the numerous writings of different authors. Tracing of the relations between selected chapters of the treatise (1. Adam; 26. Aaron; 41. Hosea; 45. Jonah; 59. The three young men [in the blazing furnace]) and their sources and models let us come to the conclusion that Isidore demonstrates his writer's independence as well when composing the majority of particular relations (precisely those based on sources other than biblical vitae), as when creating the conception of the entire work, which can be regarded as a hybrid of exegesis and hagiography, and had not had a prototype in the earlier Christian literature.* » J'ajoute une chose : même sans comprendre le polonaise, on peut lire les comparaisons des textes latins et la mise en valeur, par la typographie, des procédés rhétoriques d'Isidore.

76. T. KRYNICKA et A. WILCZYŃSKI, « Siedem sztuk wyzwolonych w *Etymologiach* Izydora z Sewilli [The Seven Liberal Arts in the Isidore of Seville's *Etymologies*] », *Vox Patrum* 87, 2023, p. 191-216. Article téléchargeable sur le site (consulté le 22 juillet 2024) <https://hdl.handle.net/20.500.12153/5918>. Résumé des auteurs : « *Canon of the seven liberal arts belongs to the most prominent achievements of the ancient culture. Ancient thinkers considered them to be sciences worthy of a free person, who dedicates to their studying leisure time, without physical efforts and not for profit-making goals. For Christian writers these are sciences that lead to the discovering of truth which makes a person free. Cassiodorus underlines the fact of their transmission via books (liber) and emphasises their fundamental significance for the human beings' progress. Isidore of Seville leads his reader to the fascinate world of knowledge through the gates of seven liberal arts as he devotes to them the first three books of his Etymologies. In his discourse on them the grammar occupies the central place (book 1); philological sciences (books 1-2) are presented more profoundly than mathematic disciplines (book 3). Organization of material drawn from his sources is well thought-out, systematic, to some extent original (book 1), in some parts of*

*text (especially those dealing with grammar) somewhat chaotic and incoherent, though. Isidore sums up the role of liberal arts in the ending part of the book 4, while emphasizing that they form the indispensable foundation of doctor's education. »*

77. A. LEDZIŃSKA, « *Sanctus* – definicje wobec kontekstowych znaczeń wyrazu w pismach św. Izydora z Sewilli [*Sanctus – Definitions versus the Textual Meaning of the Word in the Writings of St Isidore of Seville*] », *Vox Patrum* 83, 2022, p. 317-342. Téléchargeable : <http://hdl.handle.net/20.500.12153/4314> (page consultée le 22 juillet 2024). Résumé de l'auteurice : « *St. Isidore of Seville, who lived at the turn of the 6th and 7th century in Visigothic Spain, bridged two epochs – on the one hand, he collected in his works the heritage of the ancient world, which was just coming to an end, and on the other, he was to become one of the most important authorities of the rising Middle Ages. He lived at the time of historical, cultural and political upheaval, and change in the surrounding world usually generates linguistic change. The article tends to check how the views on sanctity expressed explicitly by Isidore, using lexeme sanctus, relate to those immanent in his language. Therefore, three definitions of sanctus contained in Etymologies and the work On the Differences were compared with textual occurrences of the word in the corpus of all works by Isidore of confirmed authenticity. The latter was studied using corpus-based methods, with the SketchEngine software. Additionally, lexicographical material contained in several dictionaries of classical and ecclesiastical Latin was used as a background for the analysis. The results indicate the ancient provenance of the meanings of the lexeme sanctus declared in the definitions and a different, clearly medieval, ecclesiastical semantic profile of the word in the corpus of Isidorian texts. The study reveals the process of adaptation of the Latin language to changing circumstances, the transformation of concepts and the world of thought under the influence of Christianity at the threshold of the Middle Ages in the works of one of the most important authors of that period. »*

78. A. S. LEVY, « La incredulidad como canalización y pretexto del asedio acusatorio a los judíos en *De fide catholica* y *Chronica maiora* de Isidoro de Sevilla », *Cuadernos Medievales* 33, déc. 2022, p. 1-15. L'article est téléchargeable sur la page (consultée le 15 juillet 2024) <https://fh.mdp.edu.ar/revistas/index.php/cm/article/view/5051>. Montre que la *Chronique* comporte le même type d'arguments anti-juifs que le *De fide catholica*, par exemple aux § 237, 345 et 379.

79. M. LOPORCARO et G. W. MOST, « Etymology in the Most Important Reference Encyclopedia of Late Antiquity (ca. 600 CE). Isidore of Seville, *Etymologies* », dans *Plurilingualism in Traditional Eurasian Scholarship*.

*Thinking in Many Tongues*, éd. G. W. Most, D. Schäfer et M. Söderblom Saarela, Leiden-Boston, 2023 (Ancient Languages and Civilizations, 3), p. 182-199. Le volume est en accès libre sur le site (consulté le 23 juillet 2024) <https://brill.com/downloadpdf/title/60298>. Présentation brève, mais de bonne qualité, des *Étymologies*. Dans un ouvrage consacré au plurilinguisme, les auteurs insistent sur le monolinguisme (latin) d'Isidore ; le paradoxe est que cet auteur qui ne connaissait pas le grec fut une des principales sources d'information sur le grec au Moyen Âge. Suivent quelques extraits, avec une traduction anglaise originale et annotée : *Etym.* I, 1, 1-2 ; I, 29, 1-5 ; III, 3, 1 et 4-5 ; VII, 2, 1-6 ; X, 1 ; X, 4 ; X, 279-282 ; XV, 2, 5-9 ; XV, 16, 4.

**80.** H. LÓPEZ GONZÁLEZ, « San Isidoro. Un patrono para un reino », dans *San Isidoro de Sevilla. Scriptorium Isidori Hispalensis. X Jornadas Isidorianas. Recopilación de trabajos de la primera década de Jornadas*, Sevilla, 2023, p. 133-146. L'ensemble du volume est téléchargeable : voir plus haut n° 36. L'auteur est abbé émérite de la « Cofradía del Milagroso Pendón de San Isidoro » et son propos est de montrer l'importance du « Pendón de Baeza » et de ladite Confrérie dans l'histoire de l'Espagne et encore aujourd'hui. Cet article, aux confins de l'histoire et de l'hagiographie, peut difficilement être considéré comme scientifique, mais il n'est pas inintéressant : on peut le lire comme un témoignage sur la façon dont le souvenir d'Isidore, y compris dans sa dimension hagiographique, se maintient encore aujourd'hui. La Confrérie a environ 180 membres qui continuent à pratiquer divers actes liturgiques lors des solennités liées au saint.

**81.** M. LÓPEZ-FERNÁNDEZ, « La Misa de San Isidoro (1905) de Vicente Ripollés (1867-1943): nueva música sacra para la catedral de Sevilla a principios del siglo XX », dans *San Isidoro de Sevilla. Scriptorium Isidori Hispalensis. X Jornadas Isidorianas. Recopilación de trabajos de la primera década de Jornadas*, Sevilla, 2023, p. 184-197. L'ensemble du volume est téléchargeable : voir plus haut n° 36. Étude de la *Misa de San Isidoro* de V. Ripollés, qui montre notamment comment cette œuvre s'inscrit dans le contexte du *Motu Proprio* « Tra le sollicitudini » du pape Pie X (1903). Celui-ci a voulu « purifier » la musique sacrée des influences trop profanes, trop théâtrales qui la caractérisaient au XIX<sup>e</sup> siècle.

**82.** J. C. MARTÍN-IGLESIAS, « Las fuentes del *De fide catholica contra Iudaeos* (CPL 1198) de Isidoro de Sevilla », *Helmantica* 73, 2022, p. 9-113. Comme l'indique bien le titre, c'est le relevé complet des sources du *De fide catholica*. Certaines sont attendues : les commentaires bibliques de Jérôme, les *Enarrationes in Psalmos* et le *De ciuitate Dei* d'Augustin. Mais il y a aussi des découvertes surprenantes : le *De spiritu et littera*, le *Contra Iulianum opus*

*imperfectum* ou l'*Ad catholicos de secta Donatistarum* d'Augustin ou encore l'*Opus ad Varimadum Arianum* pseudo-augustinien, textes dont la présence chez Isidore est ici documentée pour la première fois. Il est possible aussi que les *Commentarii in Euangelia* de Fortunatien d'Aquilée ait été utilisés, mais c'est incertain. J. C. Martín-Iglesias a choisi de pécher par excès plutôt par défaut, mais il le fait toujours avec prudence, et en ouvrant ainsi des pistes, il invite les autres chercheurs à vérifier ses hypothèses : son travail est une véritable mine. Cet article est donc très important à la fois pour la lecture du *De fide catholica* et pour l'histoire des textes en général.

**83.** J. C. MARTÍN-IGLESIAS, « Algunas (nuevas) observaciones sobre las *Institutionum disciplinae* (CPL 1216) pseudo-isidorianas », *Revista de Estudios Latinos* 23, 2023, p. 67-96. Étude, édition critique et traduction espagnole des *Institutionum disciplinae* pseudo-isidorienne. L'auteur conclut que le texte a été composé à Tolède entre la diffusion des *Étymologies* d'Isidore et la lettre du duc Paul au roi Wamba, donc entre 632-633 et 673.

**84.** J. C. MARTÍN-IGLESIAS, « En torno a la autoría de la *Benedictio lucernae* (CPL 1217a) atribuida a Isidoro de Sevilla, con una nueva edición y traducción de la obra », *Ecclesia Orans* 40, 2023, p. 61-100. Cet article confirme, en se fondant sur l'étude des sources, des parallèles isidoriens et de la postérité médiévale, la probable authenticité isidorienne de *Benedictio lucernae* ; il en propose aussi une nouvelle édition critique, meilleure que les précédentes, et une traduction en espagnol. Parmi les sources possibles de la *Benedictio lucernae*, on notera plusieurs textes qui n'étaient pas inclus auparavant dans la bibliothèque d'Isidore : les *Sermons* de Chromace d'Aquilée, les *Tractatus in Marci euangelium* de Jérôme (encore que les parallèles indiqués par J. C. Martín-Iglesias ne soient pas totalement probants) et l'*Opus paschale* de Sedulius (parallèle qui me semble convaincant).

**85.** J. C. MARTÍN-IGLESIAS, « En torno al origen y datación del Canon 10 *Comperimus quosdam Iudaeos nuper ad fidem Christi uocatos*, extraído de un concilio hispalense de época visigoda », *Veleia* 40, 2023, p. 135-153. L'article est téléchargeable sur la page (consultée le 27 juillet 2024) : <https://ojs.ehu.es/index.php/Veleia/article/download/23036/22043>. L'*Excerptum Canonicum* est une collection de 20 canons inclus dans la recension *Juliana* de la *Collectio Hispana*. Elle contient notamment un canon précédé du titre « Ex concilio Spalitano capitulum decimum » et généralement interprété comme le Canon 10 du III<sup>e</sup> Concile de Séville. J. C. Martín-Iglesias démontre que ce canon doit plutôt être attribué à un concile antérieur au II<sup>e</sup> Concile de Séville (a. 619), qui doit être daté des années 616-617, peu après le baptême forcé des juifs imposé par Sisebut vers 615. On imagine mal que le canon d'un concile sévillan n'ait pas

été rédigé par Isidore lui-même, mais cet article apporte une autre lumière sur l'évêque de Séville : en effet, J. C. Martín-Iglesias se fonde sur plusieurs parallèles entre ce Canon 10 et le *De fide catholica* pour dater le traité isidorien entre 612 et 618, peut-être plus précisément des années 615-617. L'intérêt de cette datation vient de ce qu'elle n'est pas fondée seulement sur un rapprochement thématique (l'antijudaïsme du *De fide catholica* mis en relation avec les lois antijuives de Sisebut), mais qu'elle repose sur des arguments philologiques, des parallèles textuels précis. Toutefois, de manière peut-être hypercritique, je pense que je continuerai à considérer cette datation comme probable mais pas totalement certaine : Isidore peut très bien employer des formulations identiques dans des textes de date différente. J'ajoute – J. C. Martín-Iglesias ne le dit pas car ce n'était pas son propos – que si on fait du *De fide catholica* un ouvrage destiné à collaborer aux mesures anti-juives de Sisebut (hypothèse qui a d'ailleurs été déjà proposée par de nombreux chercheurs), l'absence dans cette œuvre de toute référence explicite à Sisebut et au baptême forcé des juifs n'en est que plus remarquable. Quoi qu'il en soit, J. C. Martín-Iglesias juge qu'Isidore a ensuite changé d'avis au sujet des conversions forcées, notamment lors du IV<sup>e</sup> Concile de Tolède ; c'est la raison pour laquelle il a éliminé de la *Collectio Hispana* non seulement le Canon 10, mais l'ensemble des actes du concile auxquels il appartenait.

**86.** R. MENEGHELLO, « Isidoro de Sevilla como validador de la monarquía y de la reconquista en las crónicas castellanasy leonesas de los siglos XII y XIII », *Intus-Legere Historia* 16.2, 2022, p. 92-127. L'article est téléchargeable sur la page (consultée le 24 juillet 2024) <http://intushistoria.uai.cl/index.php/intushistoria/article/view/531>. Isidore joue un rôle important dans les chroniques hispaniques des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, notamment comme protecteur du royaume et garant de la continuité de la tradition chrétienne et wisigothique ; dans certains récits, il apparaît aussi comme protecteur, messager ou punisseur.

**87.** R. MIGUEL FRANCO, « San Isidoro de Sevilla. El humanista visigodo », dans *Hispania visigoda. El tiempo de los bárbaros. De su asentamiento en la Península Ibérica a la conquista islámica de los Omeyas*, éd. D. Nogales Rincón, Madrid, 2023 (Colección « Divulgación histórica »), p. 113-121. Présentation destinée au grand public cultivé, sans note ni bibliographie, mais tout de même écrite par une bonne spécialiste du sujet.

**88.** A. MIRÓ I COMAS, « San Isidoro de Sevilla. Las palabras y las cosas », *Hallazgos* 20, n° 40, 2023, p. 75-98. Article téléchargeable : <https://revistas.usantotomas.edu.co/index.php/hallazgos/article/view/9257/8161> (page consultée le 8 juillet 2024). Présentation générale de la vie d'Isidore et des

*Étymologies*. L'ensemble manque totalement d'originalité, sauf peut-être les dernières pages, consacrées à la postérité de l'étymologie isidorienne d'*officium* (*Etym.* VI, 19, 1) chez Thomas d'Aquin ; il apparaît ainsi qu'une étymologie « fausse » (selon les critères de la philologie actuelle) peut avoir une grande virtualité philosophique.

**89.** K. MORTA, « Opis bazyliuszka w *Etymologiach* (XII 4, 6-9) Izydora z Sewilli [The basilisk depicted in St. Isidore's *Etymologies* XII 4, 6-9] », *Symbolae Philologorum Posnaniensium Graecae et Latinae* 32/1, 2022, p. 113-134. L'article est téléchargeable : <https://pressto.amu.edu.pl/index.php/sppgl/article/view/34968/30223> (page consultée le 17 décembre 2024). Voici le résumé de l'auteur : « *The article speaks about the depiction of the basilisk found in St. Isidore's of Seville Etymologies. The surviving description greatly influenced the information on this snake found in mediaeval bestiaries and encyclopaedias. The portrayal is a remarkable example of the gradual mythicisation of the basilisk's features. The process was partly caused by misunderstanding and misinterpretation of the source material. The article shows how the compilation of many different sources, from many historical periods, can create an extraordinary depiction of a creature that in its early descriptions was devoid of almost all of its fantastical characteristics.* »

**90.** M. Á. NÚÑEZ BELTRÁN, « San Isidoro de Sevilla en los concilios y sínodos de Andalucía del siglo VII al XXI », dans *San Isidoro de Sevilla. Scriptorium Isidori Hispalensis. X Jornadas Isidorianas. Recopilación de trabajos de la primera década de Jornadas*, Sevilla, 2023, p. 273-286. L'ensemble du volume est téléchargeable : voir plus haut n° 36. Bien que l'auteur évoque les conciles de Séville présidés par Isidore (notamment celui de 619, dont les actes ont été conservés), la partie la plus originale de l'article concerne les conciles andalous postérieurs à l'époque wisigothique : Isidore est absent des conciles de l'époque médiévale et moderne, mais il est abondamment cité dans le Concile provincial de Séville de 1893 ; on trouve aussi une référence dans le Synode diocésain de Málaga en 1909 et celui de Séville en 1943. Une note (p. 286 n. 175) signale aussi sa présence relativement importante dans les sermons prêchés à Séville au XVII<sup>e</sup> siècle. Ce genre d'article confirme qu'il y aurait un beau travail de synthèse à réaliser sur la réception d'Isidore à l'époque moderne et contemporaine, et pas seulement en Espagne.

**91.** D. Ó CRÓINÍN, « Bilingual Old Irish and Old Welsh Glosses in a Ninth-Century Gotha MS of Isidore's *Etymologiae* », *Peritia* 33, 2022, p. 255-258. Le ms. Gotha, Forschungsbibliothek, Mbr. I.147, qui contient des fragments des *Étymologies* et qui fut copié en Bretagne au IX<sup>e</sup> siècle, est connu pour avoir

conservé des gloses en vieux-breton. L'apport de cet article est qu'il signale une glose, inconnue jusqu'à présent, qui se révèle être en vieil-irlandais.

**92.** M. OTISK, « Platónské vlastnosti prvků v tzv. figura solida k Isidorovu *De natura rerum* XI, 1 [The Platonic Qualities of the Elements in the So-Called *Figura Solida* to Isidore's *On the Nature of Things* XI, 1] », *Filozofia* 77 (6), 2022, p. 408-426. L'article est téléchargeable sur la page [https://www.sav.sk/index.php?lang=sk&doc=journal-list&part=article\\_response\\_page&journal\\_article\\_no=28463](https://www.sav.sk/index.php?lang=sk&doc=journal-list&part=article_response_page&journal_article_no=28463) (consultée le 2 août 2024). Comme je ne connais pas le polonais, je copie le résumé de l'auteur en anglais : « *Isidore of Seville in On the Nature of Things XI, 1 presents the threefold nature of the four elements: fire is acute, subtle and mobile; air is subtle, mobile and obtuse; water is mobile, obtuse and corpulent; earth is obtuse, corpulent and immobile. This (Neo-)Platonic teaching on elements is based on Plato's dialogue Timaeus. Isidore's On the Nature of Things was relatively often copied in the Middle Ages. In many manuscripts we can find an illustration to the part XI, 1 of the treatises, usually called the figura solida (according to geometrical ratio), demonstrating the aforementioned qualities of all four elements. The depiction of the figura solida is very different among the surviving manuscripts. The paper focuses on various drawings of the figura solida in the manuscripts. The main aim of this paper is to show how this various version of the figure can be interpreted (especially within the context of Calcidius' commentary to Timaeus) as an illustration of Platonic teaching on the nature of the elements.* »

**93.** A. A. PAVLOV, « Исидор Севильский. Этимологии, или Начала. Книга XVIII. О войне и играх [Isidore of Seville. Etymologies, or Origins. Book XVIII. War and games] », *Диалог со временем [Dialogue with Time]* 83, 2023, p. 372-387, et 84, 2023, p. 362-374. Les deux volumes peuvent être téléchargés : <http://roii.ru/dialogue/roii-dialogue-83.pdf> et <http://roii.ru/dialogue/roii-dialogue-84.pdf> (pages consultées le 23 juillet 2024). Résumé de l'auteur : « *In this issue we publish the translation of the first part of the XVIII book Isidore of Seville's "Etymologies". This work is based appreciably on the Roman grammatical and encyclopedic tradition, and itself became the base of the medieval encyclopedism. In the eighteenth book the author considers some of the important spheres of the life for the Roman consciousness connected with competitiveness. As well as in other books, basing on his "pangrammatical method", he results the Latin terminology connected with war, legal proceedings and a various sort of competitions. In the foreword to translation briefly discussed the structure of the book and its sources.* »

**94.** K. C. PINTO, « Ecce! A Ninth-Century Isidorean T-O Map Labeled in Arabic », dans *Globalism in the Middle Ages and the Early Modern Age. Innovative Approaches and Perspectives*, éd. A. Classen, Berlin-Boston, 2023 (Fundamentals of Medieval and Early Modern Culture, 27), p. 189-220. L'autrice émet l'hypothèse que le ms. Madrid BNE Vitr. 014/003 et notamment sa carte T-O ont été annotés par le géographe andalou al-Bakrī (XI<sup>e</sup> siècle). Par l'intermédiaire d'al-Bakrī, Isidore a influencé – quoique de manière limitée – certains géographes arabes du Moyen Âge.

**95.** L. PIROVANO, « Note filologica al *De haeresibus* attribuito a Isidoro di Siviglia », *Giornale Italiano di Filologia* 75, 2023, p. 311-336. L'auteur propose une analyse critique de l'édition du *De haeresibus* proposé par J. C. Martín-Iglesias<sup>27</sup>. Il montre un certain scepticisme envers le choix de l'éditeur espagnol de conserver plusieurs graphies non classiques du manuscrit *R* (alors qu'Isidore a plutôt une conception conservatrice de la langue), mais surtout il juge que l'établissement du texte doit davantage prendre en compte le témoignage du *Liber glossarum* (qui remonte à l'archétype du *De haeresibus* indépendamment de *R*), des sources et des lieux parallèles. Voici la liste des corrections qu'il propose : *DH* 4 (l. 7) *suam* > *ipsam* ; *DH* 6 (l. 15) *proximo* > *proximi* ; *DH* 8,4 (l. 26) *conditum* > *factum* ; *DH* 8,7 (l. 30) *Dei* > *Dei esse* ; *DH* 8,21 (l. 64) *Apellites* > *Apellitae* et *finxisse* > *sumpsisse* ; *DH* 8,23 (l. 67) *qui* > *quae* ; *DH* 8,23 (l. 68) *efficiant* > *efficiunt* ; *DH* 8,28 (l. 78) *Priscillianiste* > *Priscilliani* (peut-être) ; *DH* 8,28 (l. 79) *animam* > *animas* ; *DH* 8,36 (l. 94-95) *possident proprium* > *proprium possident* ; *DH* 8,47 (l. 114) *pereunt* > *perimunt* ; *DH* 12,6 *terras* > *terram*. L. Pirovano signale aussi une source de *DH* 12,6 : Cicéron, *Ac.* 82 (probablement de manière indirecte).

**96.** L. POMER MONFERRER, « Erudición y agricultura en las *Etimologías* de Isidoro de Sevilla », dans *Pinguis humus. Volúmenes dedicados a la profesora Francisca Moya del Baño*, éd. T. González Rolán, I. Velázquez Soriano, M. Márquez Cruz, L. Carrasco Reija et M<sup>a</sup>. F. Cuadra García, Madrid, 2022, t. 1, p. 153-161. L'ensemble du volume est téléchargeable sur le site <https://selat.org/la-selat-y-ediciones-clasicas-sacan-a-la-luz-en-el-dia-de-hoy-la-version-electronica-de-los-dos-volumenes-del-libro-pinguis-humus-volumenes-dedicados-a-la-profesora-francisca-moya-del-banomadrid-20> (consulté le 27 juillet 2024). C'est un cas d'auto-plagiat : cet article est la reprise, généralement littérale malgré quelques variations ici et là, d'un travail que l'auteur a déjà publié cinq ans plus tôt : « La viña y el vino en las *Etimologías* de Isidoro de Sevilla », *Ágora* 19, 2017, p. 271-292.

<sup>27</sup> Voir « Chronique isidorienne VI », n° 92.

**97.** J. RICHARD DALSACE, « Concevoir l'espace à l'échelle du monde dans les manuscrits saint-gallois des *Étymologies* », dans *La Mappa mundi d'Albi. Culture géographique et représentation du monde au haut Moyen Âge*, éd. E. Vagnon et S. Victor, Paris, 2022 (Histoire ancienne et médiévale, 180), p. 211-230. Analyse des *mappae mundi* présentes dans deux manuscrits des *Étymologies* datant du IX<sup>e</sup> siècle : St. Gallen SB 236 et 237. Ces cartes ne sont pas seulement des illustrations du texte auquel elles sont associées (*Etym.* XIV, 2), mais elles comportent aussi des éléments qui lui sont extérieurs : celle du ms. 237 insiste sur la division entre les espaces terrestres et l'hydrographie, celle du ms. 236 introduit la distribution et l'origine des peuples.

**98.** M. RODRÍGUEZ-PANTOJA, « La sistematización formal de las etimologías en la obra de Isidoro de Sevilla », dans *San Isidoro de Sevilla. Scriptorium Isidori Hispalensis. X Jornadas Isidorianas. Recopilación de trabajos de la primera década de Jornadas*, Sevilla, 2023, p. 63-76. L'ensemble du volume est téléchargeable : voir plus haut n° 36. Comme l'indique clairement l'auteur, c'est une version abrégée de : « La auténtica "etimología" en la obra de Isidoro en Sevilla », dans *San Isidoro de Sevilla en Sevilla*, éd. J. Sánchez Herrero, Sevilla, 2018 (Historia y Geografía, 339), p. 71-85. M. Rodríguez Pantoja étudie la façon dont Isidore exploite ses sources et la façon dont il nomme explicitement les auteurs qu'il cite, mais il le fait de manière plus systématique et plus claire que dans l'article de 2018<sup>28</sup>.

**99.** F. ROMO, *Vientos de tormenta. Las invasiones bárbaras en la Hispania del siglo V según los cronistas hispanos de la época: Paulo Orosio, Hidacio e Isidoro de Sevilla*, Madrid, 2022. Ce livre comporte la traduction espagnole, précédée d'une brève introduction, de trois ouvrages : les *Histoires* (VII, 39-43) d'Orose, la *Chronique* d'Hydace et l'*Histoire des Goths, des Vandales et des Suèves* d'Isidore. Pour ce dernier texte, c'est la version longue qui est traduite, mais quelques notes indiquent les principales différences avec la version brève ; c'est la deuxième traduction complète de l'œuvre en espagnol, après celle de C. Rodríguez Alonso.

**100.** A. RUCQUOI, « Isidoro después de Isidoro », dans *San Isidoro de Sevilla. Scriptorium Isidori Hispalensis. X Jornadas Isidorianas. Recopilación de trabajos de la primera década de Jornadas*, Sevilla, 2023, p. 32-45. L'ensemble du volume est téléchargeable : voir plus haut n° 36. Synthèse sur la vaste diffusion des œuvres d'Isidore dans l'Europe médiévale.

<sup>28</sup> Voir « Chronique isidorienne VI », n° 113.

**101.** N. RUIZ, *El filósofo hispalense. Biografía hiperbólica de San Isidoro de Sevilla*, Sevilla, 2023. Je n'ai pas eu accès à ce livre. En voici le résumé sur le site de l'éditeur, Samarcanda (<https://editorialsamarcanda.com/El-filosofo-hispalense.htm>, page consultée le 27 juillet 2024). : « *Un libro de filosofía heterodoxo en el que, a través de la vida del polímata medieval San Isidoro de Sevilla (560-633) y los relevantes sucesos acaecidos durante ella, nos adentramos, por un lado, en el pensamiento y en las obras principales del santo pensador sevillano, con constantes citas y referencias, unas veces exponiendo sus sentidos filosóficos, otras, sacadas de contexto, con una intención más jocosa; y abriendo asimismo, por otro lado, espacio para la relativización, debates y controversias. Más en profundidad, supone además una (breve mas incisiva) crítica a las ideologías y sistemas en torno a ellas construidos. Pese a que la biografía de Isidoro de Sevilla es muy desconocida, esta obra reconstruye escenas de la vida del filósofo sevillano a través de la completación de los pocos datos empíricamente contrastados, con la recreación poética —ora cómica, ora satírica y prácticamente en todos los casos hiperbólica—, conjugándose en ella realidad y ficción. Un relato biográfico en el que, asimismo, San Isidoro Hispalense aparece relacionado con diferentes e importantes aspectos de la Sevilla de su nación como fiestas o costumbres típicas, los equipos de fútbol sevillanos, algunos de sus edificios, instituciones y lugares emblemáticos, su historia, la música, etcétera, en un paseo tan elogioso como crítico e incluso sarcástico por la urbe andaluza. Es este un libro en el que se aúnan la reflexión filosófica y la divulgación de la historia de la filosofía, el cuestionamiento y crítica sociopolítica, la historia de España, o la creación literaria.* »

**102.** N. RUIZ, « Integración: eje articulador en Isidoro de Sevilla », *Fragmentos de Filosofía* 19, 2023, p. 15-26. L'article est téléchargeable sur la page (consultée le 12 juillet 2024) [https://revistascientificas.us.es/index.php/fragmentos\\_filosofia/article/view/25213](https://revistascientificas.us.es/index.php/fragmentos_filosofia/article/view/25213). Un des traits fondamentaux de l'œuvre d'Isidore est sa propension à « intégrer », à combiner des éléments divers pour en faire un tout. Une telle affirmation n'est guère originale : c'est une banalité de souligner la capacité du Sévillan à synthétiser des sources et des savoirs variés ; cependant, là où le point de vue de N. Ruiz comporte une certaine nouveauté, c'est qu'il généralise cette tendance « intégratrice » à tous les aspects de la pensée isidorienne, y compris à la théologie, par exemple dans l'argumentation anti-arienne qui se manifeste par le refus de séparer le Père et le Fils.

**103.** N. RUIZ, « La teoría del *homo risu capax* (la risa como capacidad exclusiva humana) en Isidoro de Sevilla: Antecedentes, delimitación y aportes isidorianos », *Naturaleza y libertad* 17, 2023, p. 119-139. Article téléchargeable (page consultée le 26 juillet 2024) : <https://revistas.uma.es/index.php/naturaleza->

y-libertad/article/view/16406. Quand Isidore, dans *Etym.* II, 25, 2, décrit l'homme comme *risu capax*, il s'inscrit dans une longue tradition philosophique qui fait du rire le propre de l'homme.

**104.** M. SALVADOR BELLO, « La influencia de las *Etimologías* de San Isidoro de Sevilla en la literatura inglesa medieval », dans *San Isidoro de Sevilla. Scriptorium Isidori Hispalensis. X Jornadas Isidorianas. Recopilación de trabajos de la primera década de Jornadas*, Sevilla, 2023, p. 323. L'ensemble du volume est téléchargeable : voir plus haut n° 36. L'article ne fait qu'une page et de fait, c'est seulement le résumé de la conférence donnée par M. Salvador Bello ; il est probable qu'elle la publiera ailleurs ou sous une autre forme.

**105.** J. SÁNCHEZ HERRERO, « San Isidoro de Sevilla, el Sabio. Su escasa presencia cultural en la sociedad sevillana. Reacciones y proyectos », dans *San Isidoro de Sevilla. Scriptorium Isidori Hispalensis. X Jornadas Isidorianas. Recopilación de trabajos de la primera década de Jornadas*, Sevilla, 2023, p. 17-31. L'ensemble du volume est téléchargeable : voir plus haut n° 36. C'est la conférence inaugurale de la première Journée d'études isidorienne organisée par le groupe de recherches « Scriptorium Isidori Hispalensis », déjà reproduite auparavant : « Por qué un grupo de investigación sobre Isidoro de Sevilla », dans *Abadía 6. Jornadas de Historia en la Abadía. San Isidoro de Sevilla. Homenaje a José Sánchez Herrero*, éd. F. Toro Ceballos, Alcalá la Real, 2015, p. 11-20<sup>29</sup>.

**106.** J. SÁNCHEZ HERRERO, « Amor y simbología de los Números en la obra de San Isidoro. El libro de los números », dans *San Isidoro de Sevilla. Scriptorium Isidori Hispalensis. X Jornadas Isidorianas. Recopilación de trabajos de la primera década de Jornadas*, Sevilla, 2023, p. 91-111. L'ensemble du volume est téléchargeable : voir plus haut n° 36. Version abrégée (surtout à la fin) de l'article publié sous le titre « El Libro de los Números de San Isidoro de Sevilla », dans *San Isidoro de Sevilla en Sevilla*, éd. J. Sánchez Herrero, Sevilla, 2018 (*Historia y Geografía*, 339), p. 159-201<sup>30</sup>.

**107.** J. SÁNCHEZ HERRERO, « El hombre y sus partes: etimología, microcosmos y simbología. *Etimologías* XI, I », dans *San Isidoro de Sevilla. Scriptorium Isidori Hispalensis. X Jornadas Isidorianas. Recopilación de trabajos de la primera década de Jornadas*, Sevilla, 2023, p. 112-132. L'ensemble du volume est téléchargeable : voir plus haut n° 36. Issu d'une conférence orale, sans aucune note ni référence bibliographique, cet article est une lecture personnelle

<sup>29</sup> Voir plus haut n° 25.

<sup>30</sup> Voir « Chronique isidorienne VI », n° 78.

d'*Etym.* XI, 1, lecture qui insiste sur les symboles liés aux nombres et aux parties du corps.

**108.** J. SÁNCHEZ HERRERO, « La difusión del pensamiento y de la obra de Isidoro de Sevilla durante los siglos VIII, IX y X », dans *Los mozárabes: pasado, presente y futuro de las comunidades cristianas bajo dominio islámico. II Congreso Internacional sobre historia de los mozárabes*, éd. J. García Díaz et G. Lora Serrano, Madrid, 2023 (Sílex Universidad), p. 137-148. Étudie la présence d'Isidore chez Élipand de Tolède, Speraindeus et les auteurs cordouans du IX<sup>e</sup> siècle, notamment Alvare, Euloge, Samson et Saül.

**109.** J. SÁNCHEZ HERRERO, « Presencia e influencia de san Isidoro de Sevilla en los autores y manuscritos de los s. VII al IX. La difusión del pensamiento y de la obra de Isidoro de Sevilla durante los siglos VII, VIII, IX y X », dans *San Isidoro de Sevilla. Scriptorium Isidori Hispalensis. X Jornadas Isidorianas. Recopilación de trabajos de la primera década de Jornadas*, Sevilla, 2023, p. 247-257. L'ensemble du volume est téléchargeable : voir plus haut n° 36. Le titre, bien que long, ne rend pas compte d'une donnée importante : l'article étudie la postérité d'Isidore seulement en Espagne. Il répertorie donc les principaux auteurs wisigothiques et mozarabes, parle aussi des chroniques alphonsines et se finit en évoquant la translation des reliques à Léon en 1063. Cet article, sans note ni bibliographie (c'est la reproduction d'une conférence orale), recoupe en partie le précédent (n° 105).

**110.** J. SÁNCHEZ HERRERO, « San Isidoro. España », dans *San Isidoro de Sevilla. Scriptorium Isidori Hispalensis. X Jornadas Isidorianas. Recopilación de trabajos de la primera década de Jornadas*, Sevilla, 2023, p. 287-291. L'ensemble du volume est téléchargeable : voir plus haut n° 36. Article consacré à la *Laus Spaniae*. C'est une évocation très personnelle, dont le caractère subjectif et émotionnel est assumé dès la première ligne.

**111.** I. SÁNCHEZ LÓPEZ, « El himno litúrgico a San Isidoro en la música de Alonso Lobo », dans *San Isidoro de Sevilla. Scriptorium Isidori Hispalensis. X Jornadas Isidorianas. Recopilación de trabajos de la primera década de Jornadas*, Sevilla, 2023, p. 46-62. L'ensemble du volume est téléchargeable : voir plus haut n° 36. Alonso Lobo de Borja (v. 1555-1617) a mis en musique l'hymne *Gentis Hispanae* dédiée à Isidore et probablement composée par Francisco Pacheco (1535-1599). Cet article en propose une analyse musicale. Il est à noter que cet article est différent de celui qu'I. Sánchez López a publié huit ans auparavant sur le même sujet<sup>31</sup>.

<sup>31</sup> Voir plus haut n° 25.

**112.** I. SÁNCHEZ LÓPEZ, « La música en las *Etimologías* de San Isidoro », dans *San Isidoro de Sevilla. Scriptorium Isidori Hispalensis. X Jornadas Isidorianas. Recopilación de trabajos de la primera década de Jornadas*, Sevilla, 2023, p. 258-272. L'ensemble du volume est téléchargeable : voir plus haut n° 36. Le titre indique suffisamment le contenu : c'est une présentation du thème de la musique dans les *Étymologies*. Les spécialistes resteront sur leur faim et devront plutôt consulter, sur le même thème, les travaux de J. M<sup>a</sup>. Diago Jiménez.

**113.** J. M. SIERRA LÓPEZ, « San Isidoro de Sevilla y la liturgia. *De ecclesiasticis officiis* », *Crónica mozárabe* 103, 2021, p. 14-18 et 104, 2022, p. 3-7. Les deux volumes sont téléchargeables sur les pages [http://www.mozarabesdetoledo.es/CrónicaMozárabe\\_103.pdf](http://www.mozarabesdetoledo.es/CrónicaMozárabe_103.pdf) et [http://www.mozarabesdetoledo.es/CrónicaMozárabe\\_104.pdf](http://www.mozarabesdetoledo.es/CrónicaMozárabe_104.pdf) (consultées le 21 août 2024). Ayant oublié de mentionner la première partie de cet article dans la précédente « chronique isidorienne », je profite de ce qu'elle comporte une suite pour la mentionner maintenant. C'est une brève présentation du *De ecclesiasticis officiis*. L'auteur commente notamment la lettre dédicatoire à Fulgence et le paragraphe introductif au livre I (*Ea quae in officiis ecclesiasticis... referamus*).

**114.** J. V. M. DA SILVA, *Antijudaísmo, Escrituras e Episcopado: um estudo comparado do discurso antijudaico em Cesário de Arles e em Isidoro de Sevilha (sécs. VI-VII)*, mémoire de master, Universidade Federal do Rio de Janeiro, 2022. Téléchargeable sur la page Academia de l'auteur (consultée le 21 août 2024) : [https://www.academia.edu/79613966/Antijudaísmo\\_Escrituras\\_e\\_Episcopado\\_um\\_estudo\\_comparado\\_do\\_discurso\\_antijudaico\\_em\\_Cesário\\_de\\_Arles\\_e\\_em\\_Isidoro\\_de\\_Sevilha\\_sécs\\_VI\\_VII\\_](https://www.academia.edu/79613966/Antijudaísmo_Escrituras_e_Episcopado_um_estudo_comparado_do_discurso_antijudaico_em_Cesário_de_Arles_e_em_Isidoro_de_Sevilha_sécs_VI_VII_). L'argumentation anti-juive d'Isidore dans le *De fide catholica* présente de nombreuses similitudes avec celle de Césaire dans ses *Sermones de Scriptura* (81-113) : tous deux tiennent les juifs pour responsables de la mort du Christ, ils les présentent comme « charnels » par opposition à la « spiritualité » des chrétiens, ils les considèrent comme incapables de comprendre les Écritures et ils interprètent l'Ancien Testament en y voyant la preuve que Dieu avait prévu la substitution des juifs par les chrétiens. Mais il y a quelques spécificités de l'argumentation isidorienne. Le Sévillan utilise davantage le procédé de la disqualification morale, le recours aux interpellations. Alors que Césaire fait parfois l'éloge des juifs pour admonester ses fidèles, on ne trouve rien de tel chez Isidore. Césaire souligne l'opposition lettre-esprit, tandis qu'Isidore oppose davantage les préceptes juifs aux sacrements chrétiens. Isidore insiste sur l'idée que les juifs doivent continuer à exister en tant qu'étrangers par rapport à l'Église jusqu'à ce que vienne leur conversion eschatologique, qui doit être opérée directement par Dieu ; cette idée d'un salut futur des juifs est absente de la prédication césairienne. J. V. M. da

Silva aborde donc aussi la question presque inévitable quand on étudie le *De fide catholica* : Isidore approuvait-il la conversion forcée des juifs mise en œuvre par Sisebut ? Selon lui, Isidore n'a pas promu (pas plus que Césaire) la conversion forcée des juifs, et cela non par tolérance, mais en raison de l'impact négatif d'une telle initiative sur la gestion de l'Église. Cependant, une fois cette politique mise en œuvre, il s'est senti obligé de préserver la légitimité du sacrement du baptême, dont la reconnaissance était fondamentale pour le pouvoir symbolique des évêques. Autrement dit, selon J. V. M. da Silva, le point de vue d'Isidore n'est pas lié à une quelconque préoccupation à l'égard du sort des juifs, mais à sa volonté d'affirmer son pouvoir épiscopal. Pour conclure ce compte rendu, il n'est pas inutile de signaler aussi, aux p. 266-278, un résumé du *De fide catholica* qui pourra rendre service car il est assez détaillé.

**115.** E. STEIN<sup>32</sup>, « Early Medieval Catechetic Collections Containing Material from the *Etymologiae* and the Place of Isidore of Seville in Carolingian *Correctio* », dans *Crafting Knowledge in the Early Medieval Book. Practices of Collecting and Concealing in the Latin West*, éd. S. O'Sullivan et C. Arthur, Turnhout, 2023 (Publications of the Journal of Medieval Latin, 16), p. 315-356. E. Stein étudie quatre collections composées d'extraits des *Etymologies* (notamment les chapitres VI, 19 et VII, 12) et manifestement destinées à l'instruction des prêtres ; composées dans le nord de la France dans les dernières décennies du VIII<sup>e</sup> et les premières du IX<sup>e</sup> siècle, elles sont liées au contexte de la *correctio* carolingienne et à ses efforts pour former le clergé et à mener la population au salut. L'article illustre aussi la façon dont les *Étymologies* ont été réinventées, à l'époque carolingienne, comme ouvrage didactique. Enfin, il comporte de nombreuses remarques de détail très intéressantes : par exemple, l'identification, dans la collection du ms. Montecassino 29, d'un extrait de l'épitomé de Festus par Paul Diacre. En appendice sont brièvement abordées d'autres collections qui ne sont pas étudiées dans le corps de l'article, soit parce qu'il n'est pas certain qu'elles aient été destinées à des prêtres, soit parce qu'elles sont conservées aujourd'hui dans un seul manuscrit.

**116.** E. STEINOVÁ, « The Early Reception History of the First Book of Isidore's *Etymologies* as a Mirror of Carolingian Intellectual Networks: A Proposal », dans *Social and Intellectual Networking in the Early Middle Ages*, éd. M. J. Kelly et K. P. Fazioli, Binghamton (NY), 2023, p. 191-235. L'ensemble du volume est téléchargeable : <https://library.oapen.org/bitstream/handle/20.500.12657/62882/0374.1.00.pdf> (page consultée le 5 août 2024). Le but de d'E. Steinová est de montrer comment les Carolingiens se sont appropriés les *Étymologies*. Elle donne trois exemples : la

<sup>32</sup> Bien que ce soit manifeste à la lecture de ses travaux, je me sens obligé de le préciser car ce n'est pas forcément évident dans une bibliographie : Stein est le nouveau nom d'E. Steinová.

transmission séparée du livre I des *Étymologies*, utilisé comme manuel de grammaire ; les gloses aux chapitres *De notis* (I, 21-26) ; et la rédaction de Saint-Gall issu du ms. Zofingen Pa 32. L'article comporte de nombreuses remarques très intéressantes : par exemple, il montre comment les *Étymologies* ont contribué, à l'époque carolingienne, à intégrer l'étude des signes spéciaux dans l'enseignement grammatical. Il souligne aussi le rôle de Fleury, centre majeur de l'enseignement grammatical, et de Saint-Gall, qui a cherché à produire la meilleure version des *Étymologies*.

**117.** J. STOVER et G. WOUDHUYSEN, « The Circulation of the *Scholia Vallicelliana* to Isidore », *Revue d'histoire des textes* n. s. 18, 2023, p. 409-416. Le ms. Roma, Bibl. Vallicelliana, A 18 comporte des scholies aux *Étymologies* d'Isidore qui remontent à Paul Diacre lui-même. Cet article montre qu'on trouve des extraits de ces *Scholia Vallicelliana* dans d'autres manuscrits d'Italie centrale et méridionale entre le IX<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle (et peut-être même une trace en Bavière au XII<sup>e</sup> siècle). Autrement dit, les *Scholia Vallicelliana* ont connu une certaine diffusion : il n'est donc pas impossible qu'on les trouve dans d'autres manuscrits d'Isidore que celui de la Vallicelliana ; telle est la conclusion de l'article : « students of Isidore, and or early-medieval *scholia* in general, should be en their guard ».

**118.** J. A. TESTÓN TURIEL, « La configuración de los espacios monásticos en las reglas visigodas », *Studia monastica* 64, 2022, p. 21-32. La description des dépendances monastiques reflète la conception qu'on se fait de la vie monastique : le monastère conçu par Isidore se présente comme un grand domaine latifundiaire comparable à une villa romaine de l'Antiquité tardive ; c'est aussi un monastère ouvert sur la société et en relation avec le monde environnant.

**119.** M<sup>a</sup>. F. TRUJILLO LEÓN, « El vestido, el adorno y el calzado según san Isidoro de Sevilla. Etimologías, libro XIX, acerca de las naves, edificios y vestidos », dans *San Isidoro de Sevilla. Scriptorium Isidori Hispalensis. X Jornadas Isidorianas. Recopilación de trabajos de la primera década de Jornadas*, Sevilla, 2023, p. 163-183. L'ensemble du volume est téléchargeable : voir plus haut n<sup>o</sup> 36. Cette contribution reproduit presque littéralement l'article paru sous le même titre en 2015, mais sous les deux noms de M<sup>a</sup>. F. Trujillo León et R. Casto Ponce<sup>33</sup>.

**120.** N. TURKIEWICZ, « Chronologia astronomiczna w pismach Izydora z Sewilli [The system of astronomical chronology in the works of Isidore of Seville] », *Roczniki Humanistyczne [Annals of Arts]* 71.2, 2023, p. 15-36.

<sup>33</sup> Voir plus haut n<sup>o</sup> 31.

L'article est téléchargeable : <https://czasopisma.tnkul.pl/index.php/rh/article/view/35> (page consultée le 24 juillet 2024). Résumé de l'auteur : « *The aim of this study is an attempt to reconstruct the system of astronomical chronology found in the works of Isidore of Seville. Their author builds his structure of time on the basis of the smallest units from which he weaves larger wholes. However, this rich exemplification of time does not contain its own definition. The scholar opens the chapter of Etymologiae devoted to chronology and time with a definition of chronicles and historiography, which, as a product of human thought, constitute a material documentation of the passing of time. The exact characterisation and systematisation of the units of time facilitates the use of chronological tools and makes the recipient aware of the functioning of the chronological space. Thus, the author indicates that medieval societies, deeply rooted in religious rituals, organised their own functioning based on the data resulting from scientific and empirical observations. Chronology has a special place in Isidore's works, but time has no definition and the very category of time as a coherent whole permeates and connects all the elements of the world. The vision of time and chronology in his writings left a permanent mark on the shaping of chronological and cosmological thought of both the Middle Ages and modern times.* »

**121.** C. URLACHER-BECHT, « Isidore de Séville », dans *Dictionnaire de l'Épigramme littéraire dans l'Antiquité grecque et romaine*, éd. C. Urlacher-Becht, Turnhout, 2022, t. 2, p. 822-825. Bonne synthèse sur les *Versus in bibliotheca*, qui aborde successivement leur contenu, la tradition dans laquelle ils s'inscrivent (il est probable que ces épigrammes furent d'authentiques inscriptions), les sources, la question de l'authenticité, la complexité de la tradition manuscrite et la postérité littéraire.

**122.** J. VARELA RODRÍGUEZ, « Un testimonio desconocido de los *Versus in bibliotheca* de Isidoro de Sevilla (CPL 1212): Tortosa, Archivo Catedralicio, 103 (s. XII) », dans *La latinidad medieval. Estudios hispánicos 2022*, éd. E. Pérez Rodríguez et A. Alonso Guardo, Firenze, 2023 (mediEVI, 40), p. 559-568. Le titre indique bien le contenu de l'article : celui-ci décrit un témoin inconnu jusque-là des *Versus* et il le situe dans le stemma de l'œuvre : en l'occurrence, c'est un *descriptus* de Lérida, Archivo Capitular, Rc-0019 (I).

**123.** M. E. VÁZQUEZ BUJÁN, « El capítulo sobre los humores en las *Etimologías* de Isidoro de Sevilla », dans *Postremum Munus. Studia in Honorem Celsi Rodríguez Fernández*, éd. H. Cortés Gabaudan, F. J. Ledo Lemos et F. Romo Feito, Vigo, 2023 (Homenaxes, 14), p. 215-225. Analyse d'*Etym.* IV, 5, 3-7, notamment de ses sources. L'article indique un nouveau parallèle : *Etym.* IV, 5, 3 dépend du commentaire latin des *Aphorismes* d'Hippocrate connu comme

Lat A, en l'occurrence de Lat A, 4, 21. Cependant, M. E. Vázquez Buján suggère que Lat A n'est peut-être pas la source directe d'Isidore, les deux textes s'inspirant peut-être d'une source commune.

**124.** I. VELÁZQUEZ SORIANO, « Algunas notas sobre la relación entre transmisión manuscrita y carácter literario de las *regulae monachorum* de la Hispania visigoda », *Estudios Clásicos* 162, 2022, p. 85-107. Article téléchargeable sur la page (consultée le 23 juillet 2024) <https://www.estudiosclasicos.org/articulo/algunas-notas-criticas-sobre-la-relacion-entre-transmision-manuscrita-y-caracter-literario-de-las-regulae-monachorum-de-la-hispania-visigoda>. Les règles monastiques, une fois qu'elles sont passées dans des corpus de règles (les *codices regularum*), perdent leur caractère exclusivement normatif et deviennent des textes littéraires, à caractère didactique et exhortatoire, destinés à la formation des moines et des moniales. Pour les isidoriens, l'intérêt majeur de cet article vient des nombreuses références à la *Regula monachorum* d'Isidore et à sa transmission manuscrite.

**125.** R. VILLEGAS MARÍN, « Isidore of Seville on Pelagianism and Predestination », dans Sancti viri, ut audio. *Theologies, Rhetorics, and Receptions of the Pelagian Controversy Reappraised*, éd. A. Dupont, R. Villegas Marín, G. Malavasi et M. C. Chiriatti, Leuven, 2023 (Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium, 336), p. 327-339. Bien que la fortune de la formule isidorienne sur la « double prédestination » ait été énorme à l'époque carolingienne, les travaux sur la doctrine isidorienne de la prédestination sont rares. L'article de R. Villegas Marín n'est que le deuxième sur le sujet, après celui de S. Vorontsov, « Учение Исидора Севильского о предопределении [The Teaching of Isidore of Sevilla on Predestination] », *Вестник ПСТГУ I: Богословие. Философия* 5 (43), 2012, p. 95-108<sup>34</sup>. Après avoir analysé les quelques passages où Isidore évoque la prédestination (et où il se montre fidèle à la doctrine augustinienne), R. Villegas Marín souligne la place limitée qu'a le pélagianisme dans l'œuvre isidorienne. En effet, Isidore a eu accès à un nombre limité de traités augustinien anti-pélagiens (un des intérêts de cet article est son attention à l'histoire des textes), et d'autre part sa forme d'esprit l'inclinait à « déproblématiser » les controverses du passé pour donner l'illusion d'une doctrine universellement acceptée.

**126.** S. A. Vorontsov, M. I. Birkin, E. S. Marey, L. V. Chernin et A. A. Volkov, *Исидор Севильский. О церковных службах [Isidore de Séville. De ecclesiasticis officiis]*, Sankt-Peterburg, 2022. Traduction russe du *De ecclesiasticis officiis* (p. 161-242), précédée d'une longue introduction (p. 5-158)

<sup>34</sup> Voir « Chronique isidorienne III », n° 141.

et suivie de notes abondantes (p. 243-319 en incluant la bibliographie). Comme l'ouvrage est en russe, j'en recopie le résumé en anglais (p. 339-340) : « *The translation of a patchwork text from Late Antiquity requires extensive commentary and detailed explanations. For it is not only the exact wording that demands the reader's attention but connotations and intertextual relations should be decoded as well. This Russian translation of De ecclesiasticis officiis (DEO) of Isidore of Seville is an attempt to reveal to the reader the richness and complexity of this treatise.*

*The introduction provides an overview of the historical context, the author and the treatise. DEO was especially significant for the politics of unitas, being an attempt to make the liturgy in Visigothic Spain uniform (this was accomplished at the fourth Council of Toledo). It is an important primary source for the studies of liturgical practice and clergy self-representation in the early seventh century in the Latin West; it noticeably influenced the Carolingian authors.*

*To read DEO correctly, one should keep in mind that this treatise is written according to the canons of late antique poetics. Chapters two, three, and four explore these principles in action in the text of DEO. In the second chapter, Elena Marey considers the use of Ps.-Jerome's writing De septem ordinibus ecclesiae in the second book of DEO. Isidore extensively drew upon this treatise for quotations in his work. However, when describing the figure of the bishop DEO significantly diverges from its source. While for Ps.-Jerome the correlation of the bishop to the figure of Christ is decisive, – because the bishop is one, in whom dwells all the fullness of the Godhead bodily – Isidore never compares the bishop to Christ. At the same time, he pays a lot of attention to the episcopal duties and canonical norms. Thus, using and quoting his source, Isidore implicitly argues against it. While Ps.-Jerome's bishop is concentrated on the contemplation, and the clergy accomplish the action, Isidore's bishop is much more engaged in the active life himself.*

*Whereas most of the direct or indirect sources of DEO are well-known, others are desperately lost, which is demonstrated by Liubov Chernin in the third chapter. Along with the traditional parts of the Christian representation of Judaism, DEO provides the reader with information that could not be found in the patristic sources. For instance, Isidore knows about minyan (that is, the quorum of the participants for the public prayer "among the Jews"). The account of the authors of the Old Testament in DEO is in a striking parallel to that of the Babylonian Talmud. However, it seems that Isidore hardly was acquainted with the Hebrew text. One should assume that there existed some intermediate sources between the Jewish tradition and the text of Isidore, which are lost.*

*Sergey Vorontsov carries out the structural analyses of the treatise in the fourth chapter. Each piece of DEO that aims at explaining some point, consists of two parts: the first one clarifies the origin of a liturgical practice (mostly book one) or of a Church group (book two), discovering it in the Old Testament, the*

*New Testament and the tradition of the Church; the second includes norms, duties and customs related to the subject, which are more or less derived from its origin.*

*Chapters five and six address the two main topics of DEO. Andrey Volkov thoroughly studied the evidence regarding liturgical practices of the Spanish Church in the times of Isidore, comparing DEO with the liturgical documents of the subsequent periods. Being a treatise on liturgical exegesis, DEO does not provide a reader with detailed information on the liturgical practice, however, it is a unique source of information on this topic for early seventh-century Spain.*

*Mikhail Birkin in the sixth chapter explains exactly how Isidore constructs the collective identity of the clergy. The symbolic meaning of the tonsure, the etymological exegesis of the word *clerus*, and the norms of virginity and literacy shaped this identity. Using the writings of Minucius Felix and Augustine Isidore alludes to early Christian communities and virginity. All these points reinforce the position of the clergy in the realm of the sacred and outside of the realm of the secular in the social space of late antique Spain.*

*The last two chapters offer an interpretation of the two key notions of the treatise that was initially entitled *De origine officiorum*. The concept of *origo* (as argued by Sergey Vorontsov) correlates to the explanation of the roots of practices and groups in the Church, borrowed from the Scripture (especially Old Testament) and the custom of the Church. At the same time, *origo* possesses the connotations of rhetorical conjecture, juridic precedent and *causa efficiens*. In Antiquity, the causation had been especially relevant for the understanding of the divine law both in the nature of things and in history. However, in the patristic period, it was Scripture that became the main source of the divine law. Consequently, Isidore's *origo* deals not with historical causality but with the exegesis of the Scripture.*

*According to Mikhail Birkin, the concept of *officium* in the works of Isidore reflected the continuity and change of the late antique social space in Visigothic Spain. On the one hand, *officia* conserved the ancient connotations of the reciprocal duties that guaranteed the unity of the society. On the other hand, due to the influence of the famous treatise of Ambrose, the *officia* became a benchmark for each particular group inside the Church. Thus, each group received its model of social behaviour. The reciprocity of the *officia* remained crucial for the society, but these reciprocal relations were rooted in the grace of God. First of all, this grace was thought to be received through the sacraments of baptism and the eucharist.*

*This introductory study is intended not only to represent the variety of attitudes to DEO but also to reveal the principles of the work of Isidore of Seville, define its novelty and creativity, explain the meaning of the treatise in the context of the seventh century Visigothic Spain. The commentary provides the reader with an intertextual analysis, explaining the use of quotations, allusions, and connotations. »*

**127.** I. WARBURG, « La tradición manuscrita de la *Anthologia Isidoriana* », *Mittellateinisches Jahrbuch* 57, 2022, p. 56-75. On appelle *Anthologia Isidoriana* un ensemble de huit épigrammes transmises dans au moins 16 manuscrits, dont 11 sont des copies des *Étymologies* ; c'est probablement en Espagne, dans la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle, que cette collection a été assemblée. En analysant la place de cette anthologie dans les témoins des *Étymologies* (à la fin du livre X ou du livre XX) et en examinant l'ordre des poèmes, I. Warburg parvient à établir, sinon un stemma, du moins des micro-familles de manuscrits.

**128.** J. WELSH, « The *Differentiae verborum* of Isidore of Seville from Perugia to the Vatican », dans *Miscellanea Bibliothecae apostolicae Vaticanae* XXVIII, éd. M. G. Critelli, Città del Vaticano, 2023 (Studi e testi, 559), p. 735-766. Étude de la sous-famille  $\gamma$  du premier livre des *Différences* : cinq manuscrits (U = Vat. lat. 10241, F = Vat. lat. 5120, R = Vat. Reg. lat. 1836, Q = Vat. lat. 4514 et T = Vat. lat. 1558) descendent du même ancêtre  $\gamma$  ; FQRU sont indépendants et T est la copie directe de Q (ce stemma est différent, donc, de celui de C. Codoñer). J. Welsh montre aussi que la version transmise par  $\gamma$  est liée à l'enseignement de Guido di Antonio Vannucci da Isola Maggiore à Pérouse au milieu du XV<sup>e</sup> siècle.